

LA REVUE REFORMEE

-
- Peter JONES 1
La vérité de l'Evangile ou les mensonges païens,
pouvez-vous faire la différence?
-
- Jean CALVIN 47
Comment Dieu est reconnu dans le monde (IC, I, v)
-
- Egbert BRINK 67
Pour une approche pastorale dans le contexte post-traumatique

N° 251 – 2009/4 – JUILLET 2009 – TOME LX – 5 FOIS/AN



La Revue réformée

publiée par

l'association ***LA REVUE RÉFORMÉE***

33, avenue Jules Ferry, 13100 AIX-EN-PROVENCE
CCP Marseille 7370 39 U

Comité de rédaction:

R. BERGEY, P. BERTHOUD, G. CAMPBELL, D. COBB,
F. HAMMANN, M. JOHNER, H. KALLEMEYN et P. WELLS

Editeur: Paul WELLS, D. Th.

pwells@club-internet.fr

LA REVUE RÉFORMÉE a été fondée en 1950 par le pasteur Pierre MARCEL.
Depuis 1980, la publication est assurée par la Faculté libre de théologie réformée
d'Aix-en-Provence, «avec le concours de pasteurs, docteurs et professeurs
des Eglises et Facultés de théologie réformées françaises et étrangères».

LA REVUE RÉFORMÉE se veut «théologique et pratique»;
elle est destinée à tous ceux – fidèles, conseillers presbytéraux et pasteurs –
qui ont le souci de fonder leur témoignage, en paroles et en actes, sur la vérité biblique.

LA VÉRITÉ DE L’ÉVANGILE OU LES MENSONGES PAÏENS, POUVEZ-VOUS FAIRE LA DIFFÉRENCE?

Peter JONES*

En recherche de spiritualité? Il est important de ne pas faire fausse route. L’opinion commune admet que n’importe quelle vérité religieuse est aussi valable qu’une autre; qu’il est intolérant et détestable de croire en une seule vérité. Mais supposez qu’il n’y ait qu’une seule vérité. Supposez que la séduction spirituelle est un danger réel et présent.

La vérité de l’Evangile ou les mensonges païens examine cinq principales différences entre adorer la création (des mensonges païens) et adorer le Créateur (la vérité de l’Evangile).

Si vous êtes perplexe face à la spiritualité d’aujourd’hui, ce texte vous aidera à faire le choix le plus important de votre vie sans être berné.

Si vous êtes croyant, il vous aidera à voir clair et à partager votre foi d’une façon convaincante.

* P. Jones est professeur de Nouveau Testament au Westminster Theological Seminary d’Escondido, en Californie. Pendant son séjour de dix-huit ans en France, il a enseigné à la Faculté libre de théologie réformée d’Aix-en-Provence. Il est l’auteur de plusieurs ouvrages et d’articles scientifiques.

Introduction

Païen? Avez-vous tiqué à l'emploi d'un tel terme? Païen vient du latin *paganus*, «de la terre». Ceux qui s'appellent eux-mêmes païens reconnaissent joyeusement adorer la terre. Le marketing de masse de leur spiritualité païenne s'étend avec à peine quelques réactions de désapprobation. Avez-vous remarqué le rayon *New Age* de votre librairie, grossissant, chaque mois, de centaines de livres sur la sorcellerie et l'adoration des déesses, le Moi, les animaux et la nature? Dans ma librairie, j'ai cherché en vain des livres partant d'une perspective différente. La vendeuse m'a dirigé vers le rayon «*Religion*». Mais il n'y avait rien là-dessus. Les quelques livres chrétiens présents sur le rayon ne traitaient pas le sujet et les autres publications religieuses étaient remplies de pures hypothèses païennes.

J'ai écrit ce texte¹ pour essayer de combler un vide. En le lisant, vous découvrirez la différence entre adorer Dieu qui a fait la terre et adorer la terre elle-même. Une fois que vous aurez compris cette différence, vous aurez à vous décider en toute honnêteté: je suis païen ou je suis chrétien.

1. Texte paru en 1999 et publié avec l'aimable autorisation de son auteur. En exergue, la page 4 de couverture.

Sommaire

I. Vents nouveaux?

II. Les cinq points du monisme

Mensonge païen n° 1: Tout est Un et Un est Tout

Vérité de l'Evangile n° 1: Un seul Dieu, le Créateur

Mensonge païen n° 2: L'humanité est une

Vérité de l'Evangile n° 2: Un en Christ seul

Mensonge païen n° 3: Toutes les religions sont une

Vérité de l'Evangile n° 3: Une seule vérité

Mensonge païen n° 4: Un problème: l'amnésie

Vérité de l'Evangile n° 4: Un problème: mort par le péché

Mensonge païen n° 5: Une seule issue: regarder en soi

Vérité de l'Evangile n° 5: Une seule issue: regarder à lui

III. Vérité de l'Evangile, mensonge païen et vous

IV. Résumé

Mensonge païen

Vérité de l'Evangile

I. Vents nouveaux?

Je ne pouvais pas en croire mes yeux. Sur la piste de la vaste salle de danse de l'hôtel Palmer House, au centre-ville de Chicago, se tenaient les représentants de 125 religions du monde, réunis en parlement des religions du monde. Un professeur presbytérien libéral en longue robe noire; un moine bouddhiste en tunique orange; un cardinal catholique en pourpre royale éclatante; la haute prêtresse de la déesse Isis en robe blanche et coiffe de cérémonie – tous debout ensemble dans la célébration de leur unité spirituelle.

A peine revenu d'un séjour de dix-huit années en France, où il n'était pas convenable de parler de religion en public, j'ai été confronté à une Amérique que je n'avais jamais vue auparavant. Je savais que l'Amérique était toujours spirituelle mais, en 1993 à Chicago, j'ai vu une nouvelle sorte de spiritualité qui rassemblait toutes les religions du monde.

Nous n'avons jamais vécu dans un temps plus spirituel

Les gens prennent conscience de leur potentiel spirituel. Les gourous proposent des techniques pour la prière et la méditation dont ils vantent les capacités à nous faire entrer en communion avec notre plus haut Moi et notre dieu intérieur. Aujourd'hui, sorcières, chiropracteurs, professeurs de yoga – et même vendeurs de céréales – tous se disent *spirituels*. Les chrétiens s'estiment eux-mêmes désorientés. N'ayant plus à faire face à une prise de pouvoir par des communistes athées, ils ne sont même plus sûrs d'avoir des ennemis. Parler d'ennemis n'est pas en vogue dans une société de tolérance. Ne sont-ils pas tous «des gens de foi» du même bord? La guerre froide est finie depuis longtemps; la démocratie et le bien-être matériel gagnent une grande partie du globe même si la crise menace. L'espoir d'une aube nouvelle pour l'humanité plane dans l'air du nouveau millénaire, et les athées appartiennent au passé; 97% des Américains croient en Dieu; 97% de ceux-ci croient que Dieu les aime. Avec toute cette spiritualité, on s'attendrait à l'harmonie sociale et à l'excellence morale. Etrangement, c'est tout le contraire!

Depuis les années 1960, l'Amérique spirituelle est devenue leader mondial dans la pornographie, la criminalité juvénile, l'avortement, le divorce, la cohabitation, l'adultère, les ruptures familiales, le féminisme radical et l'homosexualité militante. Si tant de personnes croient en Dieu, pourquoi une telle désintégration sociale et individuelle? Quel genre de Dieu pardonne un tel comportement égoïste et immoral?

Nous n'avons jamais vécu dans un temps plus spirituellement confus

Les éditions TimeLIFE font la promotion des Indiens d'Amérique, avec l'invitation suivante: «Venez dans un lieu où les esprits sont réels.» La Bible nous appelle au *discernement spirituel*. Nous ne devons pas «croire tout esprit, mais tester les esprits pour voir s'ils sont de Dieu» (1Jn 4.1). Nous devons nous réveiller. Le paganisme antichrétien mais *très spirituel* inonde notre Occident.

- Deux mille femmes venant des Eglises *main-line* se sont réunies à Minneapolis en 1993 pour «re-imaginer» leur foi chrétienne. Elles ont raillé le Dieu de la Bible et adoré les déesses du paganisme antique.
- Chaque automne, des dizaines de milliers d'Américains, par ailleurs normaux, se rassemblent au festival Burning Man, dans le désert du Nevada, pour adorer Papa Satan.

Vous pourriez soutenir que seuls les excentriques ou l'élite intellectuelle croient en cette sorte de spiritualité. Mais si votre centre commercial ressemble à celui qui est près de chez moi, vous êtes à même d'entrer dans le *vif du sujet*, là où mon enfant de 13 ans est invité à penser que les vêtements sont *rad* et découvre une étagère entière de livres sur la sorcellerie, ou encore peut acheter des *pins* affirmant «J'aime la damnation éternelle» et «Je suis Dieu». Sentez-vous la montée des eaux sombres? Nous nous noierons si nous ne comprenons pas ce qui arrive. Alors que notre pays, tel un bateau, navigue droit sur un iceberg, sommes-nous en train de jouer sur le pont?

Un livre est paru, il y a quelques années, intitulé *Le changement des dieux*. Son titre décrit ce qui est arrivé en une génération.

Beaucoup croient toujours en Dieu, mais ils ne croient plus au Dieu de la Bible. L'Amérique est désormais «une nation qui a *beaucoup* de dieux».

La Bible nous adresse un avertissement. Il y a seulement deux sortes de spiritualité: chrétienne ou païenne. Les deux systèmes n'ont rien de commun et sont aussi différents que la vérité et le mensonge. Mais le paganisme aime à donner le change en habits de chrétienté. Il nous dit que le christianisme fait partie d'une unité globale et que le paganisme est la vraie expression de ce que Jésus a enseigné. Ne le croyez pas! Pour marcher dans le cercle païen, vous ne pouvez que mettre de côté la pensée chrétienne.

Les développements ci-après traitent de la pensée de base (*ground zero*). Ils expliquent:

- comment la spiritualité autour de nous est souvent païenne et antichrétienne et comment les ordres du jour radicaux, apparemment sans rapport entre eux, sont, de manière souterraine, des aspects de cette façon païenne de considérer le monde;
- comment la spiritualité chrétienne diffère en tous points de la spiritualité païenne, même si le païen enfile parfois des vêtements chrétiens.

Si vous êtes chrétien, j'espère que ce que j'écris ici vous aidera à éviter d'être «flottants et entraînés à tout vent de doctrine, joués par les hommes avec leur fourberie et leurs manœuvres séductrices» (Ep 4.14). Le paganisme s'introduit sous beaucoup de formes. Certaines sont clairement antichrétaines. D'autres revendiquent le qualificatif de «chrétien». Nous avons besoin d'une vision pénétrante de la vérité biblique en même temps que de celle du système qui prétend faussement être la vérité.

Si vous n'êtes pas chrétien, je respecte votre recherche de la vraie spiritualité et l'ouverture dont vous faites preuve en lisant ces pages. Je vous encourage à tourner votre esprit vers le Dieu qui vous a faits et qui vous appelle à l'aimer. Je prie pour que ce que j'écris suscite en vous le désir de chercher le Christ de la Bible, et vous fasse prendre conscience que toute spiritualité qui ne parvient pas à proclamer Jésus (né, crucifié et ressuscité) n'est, en fin de compte, pas du tout une spiritualité.

Que vous soyez chrétien ou non, je vous éclaire sur les enjeux. Les mensonges du diable sont intelligents et propres à induire en erreur. Satan n’a que faire du genre de mensonge que mon beau-frère a une fois pratiqué, étant enfant, lorsque son père a découvert la cause d’un court-circuit: un clou coincé dans l’interrupteur situé sur un mur de la salle de bains. «Il est juste tombé dedans, papa!» Les mensonges du diable s’adressent à des besoins humains réels et offrent des solutions plausibles. Ils ont marché avec Adam et Eve, et ils ont été expérimentés, avec un grand art, sur Jésus.

Notre culture nous offre une palette attractive de solutions spirituelles aux problèmes de société, à notre solitude et à notre vide intérieur. Mais avant de suivre n’importe quel chemin, il nous faut comprendre où celui-ci nous mènera, en n’oubliant pas que le but ultime du paganisme est la subversion de la vérité de Dieu.

Aussi, en lisant les pages suivantes, posez-vous régulièrement cette question simple: «Entre la vérité de l’Evangile et les mensonges païens, puis-je faire la différence?»

II. Les cinq points du monisme

J'ai rencontré ma femme à la fin des années 1960 à Boston, où des hippies aux cheveux longs campaient, sur le terrain municipal de la ville, dans un état d'extase spirituelle à l'aide de drogues ou de méditation orientale. Nous les avons rejetés comme des révolutionnaires ratés en marge de la société. Mais, dans les années 1990, nous voyons que leur révolution a réussi. Ils ont introduit la religion hindoue dans l'Ouest chrétien. L'Américain moyen accepte, maintenant, des idées comme la méditation transcendantale, la spiritualité du New Age, autant de chemins vers Dieu, ou l'unité avec l'univers divin.

Ces notions sont des mensonges païens. Comme je l'ai mentionné plus haut, le mot «païen» vient du latin *paganus*, «de la terre». L'apôtre Paul nous donne la définition du païen, selon Dieu: quelqu'un qui remplace la vérité de Dieu par le mensonge et qui adore et sert la créature au lieu du Créateur (Rm 1.25).

Ces deux notions d'adoration s'opposent. Elles ne peuvent pas être confondues. L'une est vérité, l'autre est contrefaçon. Les mots *adore* et *sert* montre qu'un païen est spirituel. Nous nous consacrons tous à ce en quoi nous croyons, et en fonction de quoi nous déterminons une ligne de conduite. Nous sommes tous spirituels. Si nous adorons et servons quoi que ce soit d'autre que Dieu, le seul Créateur et Rédempteur, nous sommes des païens, que le terme nous plaise ou non.

«Vous devez servir quelqu'un», chantait Bob Dylan. «Cela peut être le diable ou cela peut être le Seigneur», le créateur du ciel et de la terre. Si c'est le diable, il vous fera adorer la terre sous une forme ou sous une autre.

«Nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang», a dit l'apôtre Paul. Nous nous battons contre «(...) les dominateurs des ténèbres d'ici-bas» (Ep 6.12). Dieu est l'auteur de la vérité de l'Evangile, donc le diable est l'auteur des mensonges païens. Le véritable conflit ne concerne pas des personnes (qui peuvent toujours être atteintes par la vérité), mais les illusions qu'elles croient. Comme le dit la Bible, «quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits

séducteurs et à des doctrines de démons» (1Tm 4.1). Notre conflit est avec le diable, le père du mensonge, qui «séduit toute la terre habitée» (Ap 12.9). Les gens peuvent répéter des mensonges avec conviction mais, comme Billy Graham le disait souvent, «vous pouvez être sincères, mais sincèrement dans l’erreur».

J’appelle le paganisme d’aujourd’hui *monisme*. Le vocable *paganisme* évoque diverses religions et cultes non chrétiens, tandis que monisme nous rappelle leur socle commun. Si vous enlevez le *m*, vous obtenez *un-isme*. Les développements ci-après décrivent cinq principes du monisme afin d’aider à identifier le mensonge spirituel. Après chaque point, j’ai placé un chapitre sur la vérité correspondante de l’Evangile. Les parents peuvent aider leurs enfants à trouver des exemples relatifs à chaque point à propos de l’école, des amis et de la société. Les questions à la fin de chaque section sont destinées à aider à débattre sur la manière d’expliquer et de vivre la foi chrétienne.

L’opposé du monisme est le *théisme* chrétien. La foi révélée dans la Bible est théiste, honorant Dieu comme Seigneur *entre* tous. Dieu (*theos* en grec) et l’univers sont distincts, comme une montre et un horloger ou, pour utiliser une image biblique, un potier et l’argile avec laquelle il fait un vase. *Naturellement*, personne n’est cohérent. Les païens empruntent des idées chrétiennes et les chrétiens ne pensent pas toujours en théistes. Le paganisme ressemble à une spirale descendante. Dans le tourbillon, au fond, se trouve Satan et l’adoration du mal. La plupart des personnes se tiennent sur les bords extérieurs, mais peu à peu elles sont aspirées du haut vers le bas. Le théisme biblique ressemble à une spirale ascendante qui nous transporte dans la lumière de la présence de Dieu. Les croyants se situent à divers niveaux de la spirale. Mais si vous essayez de mettre un pied dans chaque spirale – les considérant proches l’une de l’autre – vous serez si contorsionné que votre posture deviendra vite mauvaise. Ou bien vous êtes emportés par l’Esprit de Dieu à travers Christ vers le haut, ou bien vous êtes happés par l’esprit de la terre vers le bas.

Revenons au point spirituel zéro et jetons un coup d’œil aux deux spirales, aux deux visions du monde.

Mensonge païen n° 1: *Tout est Un et Un est tout*

En 1998, une femme représentant le parti de la loi naturelle a brigué le poste de secrétaire d'Etat de la Californie. Le gouvernement, croyait-elle, est «le reflet de la conscience collective et a besoin d'un principe (...) unificateur d'harmonie, de positivité et de totalité, avec lequel personne ne peut mal tourner et avec lequel chacun aura spontanément raison». Pour atteindre cette totalité, cette dame a proposé un programme d'«éducation pour développer les états supérieurs de la conscience».

Vous voyez ainsi que le monisme païen n'est pas juste une théorie. Une telle spiritualité fait déjà partie de la politique américaine. Parce que le paganisme touche à ce monde, le paganisme religieux doit revêtir un aspect politique, comme la Bible l'indique (Ap 17). Ce principe unificateur de totalité est une autre forme d'un-isme. C'est pourquoi le monisme aime le symbolisme du cercle inclusif.

Dans le film de Disney *Le Roi Lion*, tout dans l'univers est une partie d'une masse d'énergie. Il n'y a aucun créateur: le cercle de vie avale Dieu. De nombreuses fois non chrétiennes utilisent des cercles comme moyens d'exprimer cette philosophie du Tout-est-Un. L'hindouisme, l'adoration de la Déesse, le New Age, la physique taoïste, la sorcellerie et le Parlement des religions du monde; tous expriment l'unité universelle par des cercles. Cette notion circulaire du Tout-est-Un suscite une écologie profonde et l'adoration de la sorcellerie, englobant la Mère-Terre.

Un roman pour jeunes adultes, arrivé il y a peu sur mon bureau, se fait l'écho de cette spiritualité d'unité de Mère-Terre. L'Indien américain, qui sert de guide spirituel au jeune héros, dit: «Il en est de même pour toutes choses: les petits cercles de vie et d'esprit individuels dans le grand cercle qui est le modèle de toute vie, de tout esprit (...) Nous devons nous souvenir du cercle qui contient toutes choses.»

Une notion semblable apparaît dans le film *La guerre des étoiles*. Obiwan Kenobi, le guerrier Jedi, explique au jeune Luke Skywalker, dans un langage semblable à celui d'un prêtre païen ou d'une prêtresse:

«La Force est un champ d'énergie créé par toutes les choses vivantes: elle nous entoure, pénètre en nous; elle relie la galaxie entière (...), elle est toute-puissante [et] contrôle tout.»

Quand Luke s'abandonne à ses intuitions, il est capable, en harmonie avec la Force, de piloter une machine volante complexe, de bombarder de frappes catastrophiques le quartier général de l'Empire du Mal. Si vous croyez cela, j'ai toute chance d'arriver à vous vendre une maison au bord de la mer en plein cœur du Montana!

Certains, qui affirment être chrétiens, soutiennent que notre pensée est trop linéaire. La Déesse ou la Mère-Terre devrait être *réintégrée* au christianisme. Parce que la Mère-Terre est tout, nous ne devrions pas voir les choses comme opposées les unes aux autres, mais comme les différentes faces de la même réalité. Ne pourrions-nous pas simplement mettre un terme au désaccord en changeant de manière de penser? Ainsi, dans *La guerre des étoiles*, le côté sombre de la Force n'est pas le mal, mais juste l'autre face, comme le Yin et le Yang du bouddhisme. George Lucas, le réalisateur de *La guerre des étoiles*, a dit qu'il a fait ce film pour introduire le bouddhisme en Occident.

Ce sont des idées spirituelles, mais correspondent-elles à la vraie spiritualité? En considérant Dieu et sa création comme une partie du même cercle, le monisme mène à une confusion non seulement au sujet de qui est Dieu, mais aussi au sujet de l'identité des êtres humains et de leur place dans le monde.

Questions

- Où voit-on l'*un-isme* à l'école, sur le lieu du travail et dans la vie publique?
- Pensez aux films que vous avez vus, comme *Le Roi Lion*, *Da Vinci Code* ou *Pocahontas*. Quel est le rapport entre la terre et les gens qui y vivent? Pensez à d'autres films avec des thèmes semblables.
- De quelle manière voyez-vous se développer l'adoration de la terre? Quelle est la différence entre adorer la terre et en prendre soin? (Voir Rm 1.25; Es 51.6; Lv 25.23; 2Ch 36.20-21)
- Comment l'évolution influence-t-elle notre manière de réfléchir à la terre?
- Comment Dieu fait-il partie de la création dans les religions non chrétiennes que vous connaissez?

– De quelle façon le monisme est-il antibiblique? (Voir Jb 28.12-28; Gn 1.1; Ex 20.3-4; Es 55.8-9)

Vérité évangélique n° 1: *Un Dieu, le Créateur*

Pour représenter Dieu et le reste de la réalité, le monisme dessine un cercle qui englobe tout. Le théisme dessine deux cercles: le plus petit représente tout sauf Dieu et le plus grand représente Dieu lui-même. Les chrétiens ne croient pas que Dieu est sa propre création. Dieu n'a eu aucun commencement. La création, oui. Même si nous pouvions comprendre tout ce qu'il y a à connaître de la création, nous ne découvririons pas entièrement Dieu. La Bible nous conseille de ne pas adorer la création, mais d'adorer et de servir seulement le Créateur. Le point de départ de la vérité de l'Evangile est que Dieu, le Créateur, existant sous les trois personnes de la Trinité divine – le Père, le Fils et l'Esprit Saint – est le seul et unique Dieu et que tout ce qui n'est pas Dieu a été créé par lui.

La foi chrétienne maintient une distinction entre Dieu et sa création. Nous ne deviendrons jamais Dieu et Dieu reste le Seigneur souverain. Dieu dit à Israël: «Tu t'es imaginé que j'étais comme toi.» (Ps 50.21) Il lui rappelle: «Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies.» (Es 55.8) Certes, les chrétiens deviennent vraiment unis à Dieu dans un rapport personnel comparable au mariage. Et, comme dans le mariage, ni lui, ni elle, n'abandonne son identité dans l'union d'amour profond.

A la différence du monisme, la foi chrétienne peut expliquer pourquoi les êtres humains sont des personnes et non des pierres; pourquoi nous pouvons chanter, aimer, peindre et écrire de la poésie. Dieu est personnel et a créé les hommes et les femmes pour refléter sa nature personnelle. Quand nous écoutons la révélation de la parole écrite de Dieu, nous découvrons le chemin qu'il nous ouvre pour être unis à lui dans un amour éternel.

Un jour, je me suis tenu, avec un ami qui croit que Dieu est trop grand pour être personnel, devant une majestueuse et miroitante chute d'eau. Tous deux, là debout, nous avons eu un sentiment irrésistible d'admiration profonde, impressionnés par le mur d'eau étincelante, suspendu, mi-gelé dans l'air frais. «Vous avez

une position très confortable comme chrétien», me dit mon ami. Et il avait raison. Les chrétiens sont chez eux dans l'univers. Dieu nous a faits. Dieu a fait toutes les autres choses et il nous a mis ici pour le connaître et lui être agréables.

L'Eglise reconnaît la position suprême de Dieu dans sa confession de foi: «A Dieu seul soit la gloire», *Soli Deo gloria*.

Questions

- Comment savez-vous, selon la Bible, que Dieu est distinct de ce qu'il a créé? (Voir Gn 1.1; Jb 41.10-11; Ps 24.1-2, 30.1-6, 10-12)
- Comment pouvons-nous reconnaître le caractère distinct de Dieu dans notre culte d'Eglise et dans nos vies quotidiennes? (Voir Pr 3.5-6; Ap 4.11, 5.12-13)
- Si nous ne sommes pas une partie de la terre, pourquoi devrions-nous nous en soucier? (Voir Gn 1.28; Os 4.1-3)
- Un chrétien peut-il utiliser les médecines parallèles? Si le praticien prétend que le corps est la source de guérison, dans quelle mesure est-ce vrai? dans quelle mesure est-ce faux? (Voir Os 11.3-4; Ac 8.9-24; Jc 5.14-16)
- Quelles autres décisions pourraient être concernées par le fait que nous sommes distincts de Dieu?

Mensonge païen n° 2: *L'humanité est une*

L'Eglise Baha'i (une religion qui cherche à réunir toutes les religions) utilise un cercle à l'intérieur d'un cercle. Autour du cercle, nous lisons: «Dieu est un; l'humanité est une; toutes les religions sont une.» Ce second principe du monisme découle naturellement du premier. Si Tout est Un et Un est Tout, alors l'humanité est une partie de Dieu, une expression d'unité divine. Les humains sont une sorte d'énergie cosmique concentrée qui crée sa réalité propre. La croyance que les humains sont divins et essentiellement bons explique la quête d'aujourd'hui pour la découverte spirituelle individuelle et l'espoir de pouvoir créer le ciel sur la terre. Cet humanisme moniste constitue un chemin très séduisant vers l'utopie religieuse et sociale.

Déjà dans un numéro de *L'Humaniste* paru en 1983, on remarque qu'une conception de l'humanisme profondément religieux remplace l'athéisme. L'article demande aux professeurs d'école d'engager une bataille pour l'avenir de l'humanité. «La salle de classe doit devenir une arène d'affrontement entre l'ancien et le nouveau – le cadavre putréfié du christianisme (...) et la nouvelle foi en l'humanisme, magnifique avec sa promesse d'un monde où l'idéal chrétien, jamais réalisé, de l'*'amour du prochain'*, deviendra enfin réalité.» En trouvant Dieu en soi-même, les monistes espèrent en finir avec les divisions qui existent dans notre monde et accomplir l'œuvre d'amour de Dieu en unissant les êtres les uns aux autres

Si nous sommes de petits hologrammes de divinité – versions clonées réduites du grand cercle divin – nous sommes alors non créés et éternels. Nous sommes aussi âgés que Dieu! Nous sommes en dehors de la juridiction de quelque autorité que ce soit: une génération sans roi. Quel besoin avons-nous de nous soumettre à une autorité extérieure? Si nous sommes Dieu, si nous avons le même âge que Dieu, alors nous pouvons faire nos propres lois.

Nous décidons aussi notre propre vérité. Chaque personne contribue à créer une part de vérité en construisant sa propre version de la réalité. Quand on rassemble tout cela, on obtient une sorte de sens mystique incohérent, dénué de sens. Cela explique

pourquoi la tolérance est si importante. Chaque Moi est source de vérité, donc chacun doit être toléré et même encouragé. Cette forme de pensée moniste explique des programmes comme «la clarification de valeurs» dans les écoles publiques. Dans un secteur scolaire de Los Angeles, un professionnel utilise l’argent public pour enseigner aux enfants la chose suivante : «Chaque personne crée sa propre réalité en choisissant quoi percevoir et comment le percevoir (...) Une fois que nous commençons à percevoir que nous sommes tous Dieu (...) le but tout entier de la vie consiste à se réapproprier la déité en notre être intérieur.» Les enfants se réfèrent à leur force naturelle intérieure et s’en remettent à ce qui semble juste. Ils sont encouragés à découvrir leur sexualité naturelle aussi bien qu’à se forger leur système de croyances. L’individu, juge ultime de toutes choses, est mort. L’intuition est le pont qui nous invite à flâner, dans la tranquille affirmation de soi, dans la liberté humaine et en union avec l’univers.

Le monisme refuse tout système qui crée des catégories et qui produit des clivages. Bien sûr, le monisme, malgré sa prétention à la tolérance, crée aussi des distinctions, particulièrement entre ceux qui reconnaissent l’existence d’un seul cercle et ceux qui ne la reconnaissent pas. Il n’y a pas beaucoup de place pour les chrétiens dans ce cercle doux mais suffoquant!

Questions

- Quels sont les signes d’unité globale aujourd’hui?
- Les chrétiens devraient-ils résister aux formes d’unitarisme et de mondialisme culturels, commerciaux, financiers, politiques et religieux ou les craindre? (Voir Ps 24.1; Mt 28.19-20; Ac 13.47; Ap 11.15)
- Quelles sont les implications du mal dues à l’alliance grandissante entre la religion et la globalisation? L’Eglise triomphera-t-elle? Quelles épreuves les chrétiens risquent-ils d’avoir à affronter? (Voir Ps 2; Jl 3; Ap 13.5-10; 20.7-10)
- Sommes-nous proches de ce temps d’unité globale? (Voir Mc 13.10; Lc 21.24; Rm 11.25; Ap 13.11-17; 17.15-17)

Vérité de l’Evangile n° 2: *Un en Christ seul*

La Bible enseigne que tous les humains sont créés par Dieu. En ce sens, ils sont sur un pied d’égalité. Aucun être humain n’a

intrinsèquement plus de valeur qu'un autre aux yeux de Dieu. Mais il y a une distinction entre les personnes. Certaines sont non seulement les créatures de Dieu, mais aussi ses enfants. Cette vérité est devenue choquante pour la plupart des gens; car nul n'aime l'idée que certains pourraient être laissés en dehors de la famille de Dieu. Mais les enfants de Dieu reconnaissent Dieu comme le Créateur, distinct de sa création. Ils ont accepté la révélation de sa personne dans sa Parole aussi bien que son offre de pardon qui efface leurs péchés, et ils ont placé leur foi en Jésus son Fils. Ils sont venus à Dieu non pas en posant leurs conditions, mais en acceptant les siennes.

Les non-chrétiens pensent que les chrétiens sont fiers de créer ces catégories. Cependant, chaque chrétien sait que, s'il a été adopté dans la famille de Dieu, c'est seulement par la bonté imméritée de Dieu. Il n'y a aucun sentiment de fierté dans la foi. La foi, c'est simplement croire que nous ne pouvons rien faire pour nous sauver nous-mêmes, et c'est aussi compter entièrement sur Dieu qui nous offre ce salut. Ainsi, cette définition de la famille est faite non avec orgueil, mais avec humilité. Quelle fierté y aurait-il à admettre que l'on n'est pas Dieu?

La fierté ne caractérise-t-elle pas plutôt la personne qui se voit comme divine et qui détermine pour elle-même ce qui est vrai et ce qui est faux? Un chrétien reçoit la vérité d'un Dieu à qui il soumet son intelligence limitée. Un païen crée sa propre vérité, prétendant interpréter le monde depuis le trône qu'il a usurpé au Créateur. En Jérémie, nous lisons: «Les prophètes font passer leurs propres paroles dans les oracles de Dieu et ainsi ils déforment les paroles du Dieu vivant.» (Jr. 23:34-36) Ici, nous voyons la différence qui existe entre le christianisme et le paganisme: par sa parole, Dieu définit la vérité à son peuple; les païens la définissent pour eux.

Aujourd'hui, on entend beaucoup parler de multiculturalisme. Notre planète étant devenue très petite, nous commençons à nous rendre compte que tous les hommes et femmes partagent les mêmes joies, les mêmes tristesses, la même lutte contre la maladie et les catastrophes, et le même désir d'une vie plus heureuse.

Cependant, la vraie unité ne peut venir que de Christ. Je ne veux pas insinuer que seuls les chrétiens savent comment se montrer aimables et altruistes. Certains chrétiens manquent cruellement de l'amour que Dieu rend possible, et certains non-chrétiens sont généreux et serviables. Mais nous devons définir l'unité comme Dieu la définit, non pas comme nous la voyons. Dieu est le seul qui puisse voir et juger les motifs de nos cœurs.

Dieu divise les individus en deux catégories: ceux qui croient en son Fils Jésus-Christ, pour lesquels il n'y a aucune condamnation, et ceux qui sont condamnés par leur absence de foi (Jn 3.18). Ceux qui appartiennent à Jésus vivront dans l'harmonie parfaite pour toujours dans le royaume qu'il prépare. Les chrétiens ne sont pas un avec les païens, car les uns et les autres servent des maîtres différents.

Il nous est arrivé, une fois, le malheur de tomber entre les mains d'un vendeur de logements en multipropriété, très doué. Il venait de nous dépeindre un cadre idyllique au soleil tout en tenant une feuille chiffonnée sur laquelle il avait griffonné quelques calculs erronés. Ce vendeur n'avait qu'une envie: aboutir à la vente. La conversation s'étant détournée un instant vers la foi chrétienne, je lui ai dit: «Tony, la foi chrétienne est comme cela: vous tenez là, dans votre main, quelques déchets dont vous avez très envie de vous débarrasser. Maintenant, considérez ces déchets comme s'ils étaient votre péché. Supposons que je vous propose un marché. Je prends les déchets et je vous donne un acte de propriété pour une maison de vacances parfaite, dont vous pourrez disposer bien plus longtemps qu'une semaine ou une année sur deux. Vous pouvez vivre là pour toujours avec ceux qui vous aiment le plus. Qu'en pensez-vous? Voulez-vous conclure le marché?»

Tony a ri. Et nous tous aussi, en premier lieu, lorsque nous entendons les conditions du marché que Jésus nous offre. Céder «nos ordures» pour hériter le royaume? Cela semble trop beau pour être vrai; cependant, les chrétiens sont ceux qui se sont «laisrés prendre» au jeu. A propos, nous avons vraiment acheté la multipropriété et, effectivement, nous le regrettons! Mais nous ne

regrettons pas de nous être assez humiliés pour échanger nos calculs griffonnés contre un contrat de propriété dans le royaume de Jésus. Lui seul ouvre la porte de son royaume. C'est pourquoi l'Eglise confesse «Christ seul»: *Solus Christus*.

Questions

- Comment comprenez-vous le multiculturalisme à la fois national et international? Sur quelle base scripturaire les êtres humains peuvent-ils trouver l'unité ? (Voir Ac 17.24-31; Es 2, 55.1-5)
- Comment pouvons-nous, aujourd'hui, honorer Christ comme Seigneur de l'univers? (Voir Col 1.15-20; Ep 1.3-10, 4.20-24)
- De quelle manière l'Eglise est-elle une institution authentiquement globale et multiculturelle? Réfléchissez à la manière dont les chrétiens devraient célébrer et promouvoir cette unité globale. (Voir Ga 3.26-29; Ep 2.11-22)

Mensonge païen n° 3: *Toutes les religions sont une*

A Chicago, les délégués au Parlement des religions du monde se sont tenus la main et ont dansé en cercle dans la pièce au son du tambour d'un chaman amérindien. Six mille délégués ont partagé leur expérience du divin au-dedans d'eux-mêmes. Si toute l'humanité est une, toutes les religions sont donc une.

L'unité mystique est au cœur de la spiritualité pour le moniste. Toutes les religions partagent une expérience mystique commune, et les vrais fidèles de n'importe quelle religion parviendront à une même *unio mystica* (l'union mystique avec Dieu par laquelle nous devenons divins). Toutes les religions sont comme les parts de gâteau qui convergent au centre.

Si vous croyez en cette unité, vous devez mettre de côté toute rationalité, car l'union mystique est une affaire irrationnelle. Si vous croyez en cette unité, vous devez rejeter la doctrine. Que vous soyez chrétien, juif, hindou ou sorcier, aucune importance, vous êtes une partie du même Tout, qui est *Dieu*. Vous pouvez trouver l'union avec ce Tout – et la voie vers l'union est l'expérience. Mordez juste dans le gâteau!

Cette unité des religions s'intensifiera dans les années à venir. La technologie a réconcilié notre monde. De plus, les Eglises, les Religions Unies, le Parlement des religions du monde et le Mouvement d'Interfoi, par exemple, travaillent dur pour que s'impose la réalité d'un monde unique. Un savant «chrétien» de premier plan, Huston Smith, croit que le travail actuel de l'Esprit est de produire une «invisible géométrie pour modeler les religions du monde dans une vérité unique». Certains, dans les Eglises officielles, y compris les presbytériens, les méthodistes et les baptistes du Sud, croient que Smith est un prophète pour l'Eglise du III^e millénaire.

Cette vision religieuse d'un monde unique devient politique parce que le paganisme vénère seulement la Terre. Mikhaïl Gorbatchev, un des derniers présidents de l'Union soviétique athée, organise actuellement, à San Francisco, un état annuel du Forum du monde, qui est suivi par de nombreux dirigeants religieux et

politiques. Gorbatchev a une vision spirituelle pour la planète. Il en appelle à «une nouvelle synthèse des valeurs démocratiques, chrétiennes et bouddhistes». En clair, cela correspond à une réunion des religions orientales et occidentales dans une nouvelle structure politique globale, qui apporterait finalement la paix dans le monde. Quelle proposition séduisante! Mais est-elle vraie ?

Questions

- Devrions-nous éviter tout contact avec des personnes appartenant aux nombreuses organisations non religieuses (le Conseil mondial des religions chrétiennes)? (Voir Ac 12.16-32; Ep 2.1-10, 4.17-24; 1P 2.9-12)
- Quels sont les dangers de tels contacts? (Voir Ph. 12-21)
- Dans quelle mesure un croyant pourrait-il prendre part au dialogue interreligieux? (Voir 1R 17.24-41)
- Quelles sont les pratiques spirituelles interdites dans l'Ecriture sainte? (Voir Ex 22.18; Lv 19.26, 31; 20.6; Dt 13.1-4, 18.10-12, 22; Es 47.9-13; Jr 8.17; 10.2; Ez 12.21)

Vérité de l'Evangile n° 3: *Une seule vérité*

Certains de mes amis des années 1960 se sont détournés des drogues et du mysticisme oriental pour suivre Jésus, s'appelant eux-mêmes le peuple de Jésus. Ils pointaient leur index au ciel, déclarant à quiconque voulait l'entendre (et à beaucoup qui auraient préféré ne pas l'entendre) que Jésus était la seule voie. Les gens ricanaien, mais, si vous examinez les choses d'un point de vue fondamental, les membres du peuple de Jésus avaient raison.

La Bible enseigne qu'il n'y a qu'une seule vraie religion. Toutes les autres sont des constructions humaines. Jésus revendique être le seul chemin conduisant au Père; il fait ainsi de votre attitude à son égard le test de vraie religion. La spiritualité d'aujourd'hui honore le Christ des lèvres, mais elle le défigure jusqu'à être méconnaissable. Elle est devenue l'esprit du siècle, ou l'esprit qui a animé Jésus, que l'on partage avec n'importe quel grand prophète ou gourou.

Dans l'Ancien Testament, le peuple de Dieu était averti de ne pas expérimenter les religions païennes, et il est jugé pour avoir adopté des superstitions orientales, pratiqué la divination, et

s'être enfin associé aux païens (Es 2.6). Jésus nous a dit explicitement de pas pratiquer la religion comme les païens le font (Mt 6.7). Christ est le seul chemin, parce qu'il est le Fils unique de Dieu. Il a créé le monde, un événement unique dans notre histoire humaine. Rien n'a été fait sans lui. Mais Christ a été au centre d'un autre événement unique lorsqu'il a racheté le monde. Il a été le premier à vaincre la mort et à revêtir un corps ressuscité. Il est le premier événement de la nouvelle création de Dieu.

L'auteur de ces deux grands actes, la création physique et la transformation future de l'univers, est celui qui déclare: «Je suis le chemin, la vérité et la vie. Personne ne vient au Père que par moi.» (Jn 14.6) Devant la majesté des actes du Christ divin, le paganisme reste muet. Il ne peut ni créer l'univers physique, ni ressusciter un cadavre du tombeau.

Il y a une seule vraie spiritualité. Une seule religion qui mène à Dieu. C'est la religion que le vrai Dieu révèle dans la Bible. C'est pourquoi l'Eglise confesse l'«Ecriture sainte seule»: *sola Scriptura*.

Questions

- En parlant du caractère unique du christianisme, comment pouvez-vous être hardi sans être désobligéant? (Voir Mt 10.16; Ep 4.15, 25-32)
- La Bible garantit-elle le succès dans le témoignage? Que nous apprend-elle au sujet de notre crédibilité? (Voir Ec 11.1; Es 55.10-11; Mt 5.11; Mc 8.34-38; Ac 5.41-42)
- Estimez-vous être trop hardi, ou trop timide? Avez-vous été raillé pour votre foi? Qu'est-ce que l'expérience vous a appris? (Voir Mt 5.11-12; 2Co 3.12-18; Ep 6.19-20)
- Où est placée l'évangélisation sur la liste de vos priorités, tant pour votre Eglise que pour vous-même?

Mensonge païen n° 4: *Un problème: l'amnésie*

Le téléspectateur américain se prélasser affalé et passif devant la télévision, la canette de bière à la main, la bouche remplie de cochonneries et la tête pleine de télé-poubelle. Qui voudra lui faire prendre conscience qu'il y a mieux dans la vie que les championnats de football, de basket ou, encore, l'interminable saison de baseball?

Les monistes, doucereux et spirituellement vigilants, ont raison de vouloir extraire les gens de leurs distractions pour les amener à la réalité spirituelle grâce à laquelle ils se croient capables de sauver le monde. Les monistes croient que ces choses ne sont pas comme elles devraient être. Et ils ont raison. Malheureusement, ils ne se rendent pas compte qu'ils proposent une illusion encore plus grande.

On pourrait s'attendre à ce que le monisme soit «autosatisfait». Si «Tout est Un et Un est Tout», qui pourrait y changer quelque chose? Les monistes sont souvent des gens passionnés qui veulent transformer la réalité. Ils veulent éveiller leurs frères et sœurs, et la terre, à la réalité de l'unité universelle. Comme le jeune lion Simba dans *Le Roi Lion*, la terre n'a pas encore compris que les étoiles sont son père.

Le monisme déteste les faiseurs de distinctions parce qu'ils bloquent l'unité du cercle. Faire des distinctions nous a paralysés, disent-ils en se défendant, dans un état spirituel de dissipation. Nous ne nous rappelons plus que nous appartenons au Tout. Pour fermer le cercle, nous devons arrêter de diviser le monde en catégories. Le monisme pointe un doigt accusateur vers les structures qu'un jour nous avons considérées naturelles, comme l'autorité aimante d'un père dans sa maison, ou le rôle d'autorité bienveillante et attentionnée d'un mari envers sa femme. Les monistes assimilent la pensée surannée, en noir et blanc, à la culture chrétienne occidentale. Ils trouvent la Bible pleine de patriarcat (mâle/responsabilité paternelle) et de hiérarchie (structures d'autorité), et ils accusent les chrétiens de faire quantité de distinctions de ce genre, qui, selon eux, divisent le monde.

Le message d'espoir du monisme est clair: il faut débarrasser le monde des distinctions et entrer dans l'unité mystique de toutes

chooses. Voici une liste partielle de distinctions que les monistes voudraient éliminer. En réfléchissant sur cette liste, vous comprendrez beaucoup d'autres distinctions chrétiennes qui, autour de vous, sont la cible d'attaques.

Créateur/créature

Le monisme détruit la distinction entre Dieu, qui a existé depuis toujours, et la création, qui a eu un commencement. Si le monde est divin, s'étant créé grâce à l'évolution, nous, les êtres humains, pouvons donc aussi nous créer nous-mêmes, en évoluant vers une meilleure race, sans avoir besoin d'un Créateur. Telle est la distinction majeure qui doit être éliminée pour que l'éradication des autres distinctions puisse être faite sans opposition réelle.

Dieu/l'homme

Comme dans beaucoup de religions du monde, le monisme croit que l'homme est Dieu ou, du moins, que tout l'effort humain augmenté de toute la valeur humaine égalent Dieu. L'homme ne doit ni culte ni obéissance à un Dieu extérieur à la création, qui se révèle à ses créatures, les aime et communique avec elles dans la vérité objective.

Animaux/humains

Quel enfant n'aime pas son animal de compagnie? Les animaux tiennent une place spéciale dans notre vie et la nature dans laquelle nous vivons est belle et surprenante. Les monistes font remarquer à juste titre que les gens maltraitent souvent les animaux et détruisent la nature. Ils offrent un programme salutaire: éliminer les distinctions entre l'animal, la plante et la vie humaine, puisque tout est divin. Les sorcières poussent la déification de la nature à l'extrême, en adoptant des animaux domestiques ou de compagnie qui les aident à communiquer avec le monde des esprits.

Vrai/faux

Sur le cercle moniste, tous les points sont relatifs. Si vous vous rendez compte que votre propre capacité à faire le mal n'est pas vraiment *le mal*, vous connaîtrez la liberté. Un jour, j'ai rencontré un membre d'Eglise de longue date qui a découvert le

fascicule intitulé *Un cours sur les miracles*. Il y a lu que le péché n'existe pas et que cette culpabilité était une illusion. Il a certifié «marcher en l'air». De nombreuses personnes cataloguées comme pécheurs (par exemple, les «pro-avortement» et les homosexuels) peuvent trouver leur place dans la société, exonérées de toute culpabilité. L'expérience spirituelle et mystique du monisme libère de toute culpabilité, parce que le mal que vous faites est *bon*.

Vie/mort

Les monistes vénèrent presque la mort pour sa place nécessaire dans le cercle de vie. Leur sens fort de l'unité de l'univers est parfois lié à une notion de réincarnation dans laquelle le processus naturel de mort les rapproche tout près de la perfection. La médecine se fait l'écho maintenant du droit à «mourir dans la dignité». Certains croient qu'un petit esprit de bébé frappe à la porte de l'utérus de sa mère. S'il l'entend dire «Pas en ce moment!», il bondit et retourne en arrière à la vie de l'esprit afin d'attendre un utérus plus accueillant. L'esprit du bébé glousse, les oiseaux gazouillent et chacun est vraiment heureux!

Ciel/enfer

«Imagine, il n'y a pas de ciel (...) [et] pas d'enfer au-dessous de nous», chantait mon vieux copain de classe, John Lennon, lorsqu'il menait la génération des années 1960 vers la spiritualité orientale. Les monistes n'ont aucun sens d'un monde céleste, le domaine propre de Dieu dont les valeurs et les réalités vont au-delà de ce que nous vivons maintenant. Le seul enfer, créé par l'homme, est un esprit de jugement sans limite. Les monistes blâment les chrétiens de gâcher la partie avec leurs distinctions qui attisent la haine et engendrent la souffrance.

Christ/Satan

Le monisme prétend que Satan et Christ sont comme deux jumeaux. Comme le Yin et le Yang, que nous avons vu auparavant, ils expriment les aspects différents de la même réalité. Voilà pourquoi les monistes n'accordent pas de valeur à la naissance historique de Jésus-Christ, ni à sa mort, ni à sa

résurrection, ni à son ascension, qui donnent une identité trop spécifique à Christ. Pour eux, l'esprit de Christ n'est d'aucune utilité, qu'il s'agisse de techniques de guérison, de satisfaction sexuelle ou de méditation. Le Christ et l'Antichrist deviennent un et semblables.

Bible/autres écrits sacrés

Vous verrez bientôt les compilations d'écrits sacrés de toutes les religions du monde sur les rayons des grandes librairies. Ne soyez pas étonné. Comme notre monde devient mondial et comme la pensée moniste gagne du terrain, vous pourrez connaître un temps difficile pour expliquer pourquoi vous avez confiance en la Bible et pas en d'autres écrits sacrés. Puisqu'il ne devrait y avoir aucune distinction, selon le monisme, et puisque toutes les religions sont en fin de compte une, aucune révélation ne peut prétendre à l'autorité absolue sur nous. De plus, le dieu intérieur n'a aucun besoin d'écriture sainte. Il/elle se spécialise dans la révélation *directe*.

Péché/sainteté

Le mot même de péché n'a plus cours aujourd'hui. Quelques groupes chrétiens ont même commencé à se sentir gênés quand ils se surprennent à l'employer. Les monistes préfèrent des mots comme *intégrité* à *sainteté*. Ils veulent éviter le conflit à tout prix. Evaluer le comportement à l'aide des normes objectives de Dieu est trop contraignant. Nous aurions une meilleure probabilité d'arriver à la paix si nous élaborions nos propres normes, moins rigides. Tant que quelqu'un est heureux d'une action, il ne peut pas avoir tort.

Orthodoxie/hérésie

Certains érudits supposés chrétiens veulent étendre le canon des Ecritures saintes, en ajoutant des livres comme *l'Evangile gnostique de Thomas*. Ils croient qu'il n'y a aucune vraie ou fausse doctrine chrétienne. Ceux qui imposent des standards doctrinaux sont bornés et médiocres. Les monistes arrivent souvent à embrouiller les chrétiens en ayant l'air d'accepter les valeurs chrétiennes, comme l'amour, la tolérance et le rejet de la bigoterie.

Christianisme/paganisme

Les monistes croient que les distinctions entre le christianisme et le paganisme manquent de pertinence, qu'elles sont intolérantes et mesquines. Seule une communion profonde entre toutes les formes de spiritualité – christianisme, bouddhisme, hindouisme, sorcellerie, adoration de la nature, adoration du corps comme moyen d'autoguérison d'organisme divin – peut rassembler le monde et promouvoir une spiritualité commune pour le bien de tous.

Homme/femme

Face aux injustices comme les mauvais traitements infligés aux femmes dans le monde entier et la violence dont les homosexuels sont victimes, les monistes proposent deux solutions:

- éliminer la classification des humains en êtres mâles et femelles, qui a pour effet d'entretenir un patriarcat dépassé et
- accepter tous les choix sexuels, en insistant sur l'androgynie (être à la fois homme et femme) comme expression idéale de la spiritualité moniste.

Famille traditionnelle/famille réinventée

Le monisme croit que la famille traditionnelle est un obstacle à l'unité spirituelle. Nous avons besoin de toutes sortes de familles: célibataires hommes et femmes vivant ensemble; mariages homosexuels, même des *trubbles* (trois homosexuels engagés dans des relations à long terme). Une sorcière locale, élevant sa fille avec deux maris, demande: «Pourquoi le gouvernement devrait-il me dire comment diriger ma famille?» Les gens doivent être libres de découvrir leur propre forme d'enrichissement relationnel.

Enfant/parent

Comme il existe de plus en plus de cas de maltraitance infantile, les monistes suggèrent que l'Etat devrait intervenir pour les protéger. Le paganisme veut limiter l'autorité parentale et l'éliminer, en définitive, pour libérer les parents et protéger les enfants. On soutient que les structures familiales traditionnelles, particulièrement la notion du père ayant l'autorité de chef de famille quoi qu'il arrive, sont déshumanisantes et spirituellement affaiblissantes.

Autorité/soumission

Quand ils voient le mauvais usage de l'autorité et du pouvoir dans le monde, les monistes émettent l'hypothèse qu'un tel abus résulte de l'existence même de structures d'autorité. Pour protéger l'égalité entre les êtres humains, ils remettent en question la légitimité de tout rapport d'autorité: enseignant/étudiant, employeur/employé, parent/enfant, mari/femme, clerc/laïc, et ainsi de suite. Les monistes défendent fermement que l'égalitarisme radical et l'anéantissement de toutes les notions d'autorité et de soumission sont les clefs du bonheur humain et de la justice sociale.

Je suis sûr que vous avez vu, dans chacun des domaines énumérés, comment le monisme a changé notre manière de penser. Ce qui a peut-être pu vous échapper est que tous les changements de notre société sont indissociables. Tout se tient et a du sens pour un moniste! Des forces puissantes dans notre monde concourent à l'élimination de ces distinctions pour le bien de la planète. Bien sûr, il n'y a aucune conspiration humaine universelle dont le quartier général serait caché dans le désert d'Arizona, et qui serait orchestrée par un Monsieur Big projetant une prise de pouvoir païenne. Mais derrière l'idéologie souvent séduisante se dresse une conspiration *surhumaine* contre Dieu. «Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang (...), mais contre les esprits du mal dans les lieux célestes.» (Ep 6.12) Les nations se sont alliées dans cette conspiration, comme le Psaume 2.2 le dit: «Les rois de la terre se dressent (...) contre l'Eternel et contre son messie.» Les chrétiens doivent identifier la conspiration pour aider ceux qui se sont laissé prendre afin de faire la paix avec Christ. Les non-chrétiens ne sont pas aussi indépendants qu'ils le pensent. Les forces spirituelles du mal prennent plaisir à tromper les gens pour les éloigner de Christ.

Alors que, un soir, je terminais une conférence, un homosexuel est venu pour me parler. Lisant la colère sur son visage, je m'attendais à ce qu'il s'en prenne à l'intolérance de mon message. Au lieu de cela, il a exprimé sa rage d'avoir appris que les sombres forces de séduction spirituelle l'avaient gardé captif si longtemps. Il m'a demandé de prier afin que Dieu l'en délivre.

«Embrassez le fils, de peur qu'il ne se mette en colère et que vous ne périssiez dans votre voie. Heureux tous ceux qui se réfugient en lui!» (Ps 2.12)

Questions

- Dans quels domaines êtes-vous influencé par le monisme? Réfléchissez aux structures d'autorité dans votre vie, ou à votre rôle comme enfant, parent, étudiant ou enseignant. Et au sujet des différences entre sexes, qu'en est-il ? (Voir Gn 1.27; Rm 13.1-5; Ep 5.22-33, 6.1-4)
- Comment les chrétiens peuvent-ils trouver l'équilibre entre leurs responsabilités civiques dans une démocratie et leur profond attachement à la moralité et la vérité chrétiennes? (Voir Rm 13.1-4; Ac 5.27-32)
- Comment l'engagement chrétien s'exprime-t-il face aux questions de société comme la prière à l'école et les droits des homosexuels (comme les lois contre l'homophobie)?
- Qu'arriverait-il à la société si toutes ces distinctions étaient abolies? Serait-ce le ciel sur la terre ou un cauchemar en forme de totalitarisme?

Vérité de l'Evangile n° 4: *Un problème: la mort par le péché*

Nous nous souvenons tous de la panique dans le métro japonais, il y a quelques années. Quelques gouttes de gaz mortel, le sarin, ont menacé la vie de milliers de personnes. Imaginez que je vous offre un verre d'eau et vous dise qu'il contient juste une goutte de sarin, mais qu'à part cela l'eau est parfaitement pure. Certes, le sarin n'est pas agréable, mais qu'est-ce qu'une goutte pourrait faire? Accepteriez-vous ma logique? Répétons-le, nous soutenons que quelques gouttes de péché dans nos vies ne nous rendent pas pécheurs. Or, la Bible nous démontre que le péché est spirituellement aussi mortel et toxique que le sarin l'est physiquement. Quelques gouttes suffisent à faire sombrer la race entière.

Les monistes nous invitent à nous réveiller. La Bible aussi: «Réveille-toi, toi qui dors, relève-toi d'entre les morts.» (Ep 5.14) La Bible ne nous invite pas à fuir l'ignorance, mais «les morts». Le jour où les hommes se sont rebellés contre l'autorité de Dieu, au commencement des temps, le poison du péché s'est infiltré dans la fontaine de vie et a empoisonné son eau. L'état naturel de l'homme n'est pas le cercle de vie, mais le cercle de mort. Nous sommes aliénés, coupés de Dieu, ses ennemis aveugles, fous et

mauvais. Le cœur humain est désespérément mauvais, rempli de corruption et sans cesse porté au mal (Gn 6.5). Il n'est pas l'image d'un lionceau innocent, comme Simba, inconscient de sa nature réelle. Nos cœurs ont besoin de conversion, et non de réveil. Si nous ramenons le cœur humain à la vie sans la transformation de l'Esprit Saint de Dieu, il vomira seulement le mal, la haine et la tromperie. Même nos meilleurs efforts pour le bien de l'humanité sont aussi peu attrayants que du linge sale! (Es 64.5) Aucun acte d'amour n'est acceptable pour Dieu à moins qu'il ne soit accompli par son pouvoir et pour sa gloire.

Les païens croient que faire des distinctions, c'est pécher. La Bible enseigne tout le contraire. Le péché originel est le refus des distinctions créées par Dieu, particulièrement la première distinction entre toutes, la distinction absolue entre le Créateur et la créature. Voici comment cela s'est passé. Le serpent intelligent insinue que l'ordre donné par le Créateur est ambigu («Dieu a-t-il vraiment dit?») et donc pas fiable. Eve succombe au mensonge pour être libre, elle doit faire ses propres choix en toute indépendance, et créer son propre monde. Eve choisit de croire au mensonge païen/diabolique selon lequel, si elle compte sur elle, si elle entre au dedans d'elle, elle peut être dieu.

Seul le Créateur sait à quoi la création devait ressembler. Seul Dieu sait ce qu'est la vraie pureté. Il place toutes les distinctions dans la création qu'il a faite pour nous rappeler cette première grande distinction qui devrait nous amener à nous agenouiller humblement devant lui. Tous les autres péchés sont les conséquences du refus de cette première distinction. Abolir la distinction entre le péché et la bonté nous permet de soulager nos consciences. Mais, quelque part intérieurement, nous reconnaissons toujours le mal objectif. Nous savons que si deux gamins de 11 ans défenestrent un enfant de 5 ans du quatrième étage d'un immeuble, c'est mal. Plus important encore, nous reconnaissons comme mal la colère et l'égoïsme que nous discernons lorsque nous regardons honnêtement dans nos propres cœurs.

Mais comment traitons-nous ce mal? L'embrassons-nous, l'acceptons-nous, en sommes-nous venus à l'aimer? Ou nous jetons-

nous à genoux et reconnaissions-nous notre besoin de la grâce de Dieu, en confessant avec l’Eglise «la grâce seule»? *Sola gratia*.

Questions

- Comment pensez-vous pouvoir convaincre votre ami non chrétien que notre problème n’est pas que nous sommes simplement endormis? (Voir Ez 37; Ep 2.1-2, 5.14)
- Quelle est la partie de la conscience qui entre en jeu dans la prise de conscience du péché? La conscience est-elle infaillible? (Voir Rm 1.18-20; 1Co 4.3-5; 1Jn 1.8-10, 3.18-24)
- Pensez-vous que la conscience puisse être meurtrie au point de ne plus exister chez quelqu’un? (Voir Ps 19; 1Tm 4.1-2)
- Donnez quelques exemples de mal obstiné dans l’histoire. Pensez aux exemples dans votre expérience personnelle.
- Qu’arrive-t-il à une société si on y considère le mal comme de la simple négligence? (Voir Os 5.14-16)

Mensonge païen n°5: Une seule issue: regarder en soi

Dans *Le Roi Lion*, le jeune Simba, affligé par le conflit et un manque d'identité, est allongé dans un champ et contemple les étoiles. Grâce à la sagesse profonde et mystique de Rafiki, le docteur-sorcier, Simba fait l'expérience de son passage à la majorité. Il a un père, une révélation de la Mère-Terre et identifie les étoiles et, plus tard, son image réfléchie dans l'eau d'une mare.

Les monistes nous disent d'achever le cercle en regardant en nous-mêmes. Votre Moi siège au centre. La compréhension spirituelle surgit quand vous éliminez les distinctions et les contrôles rationnels pour prendre votre place dans l'unité de toutes choses.

Les rebelles des années 1960 ont fait la découverte d'eux-mêmes par les drogues. Aujourd'hui, la méditation a remplacé les drogues dangereuses en tant que voie de découverte de soi et de Dieu. La méditation permet de se détacher des limitations du corps et de découvrir une connexion avec le Tout par une expérience mystique de vraie connaissance (*gnosis*). Si plus d'individus trouvent leur identité divine, la planète, croit-on, basculera dans un état de conscience unifié et modifié.

Mais il y a plus que l'ecstasy hyperexcitante pour s'élever spirituellement. En allant au-delà des limitations de l'esprit, on va aussi au-delà des définitions rationnelles du bien et du mal. Tout en vous est bien. Tous vos instincts sont valables. Comme les hippies des années 1960 le disaient: «Si tu le sens bien, fais-le!» Ou, selon C.G. Jung, nos instincts sont des *archétypes* spirituels, ou des pouvoirs, que nous devons accepter pour être des personnes complètement intégrées. Si on va au dedans, les notions comme le vrai et le faux, la culpabilité et la mauvaise conscience disparaissent. En embrassant le mal, la spiritualité païenne produit une euphorie provisoire et contrefaite de *rachat virtuel*.

Un jour, j'ai développé une infection douloureuse dans l'oreille. Le spécialiste a pris un outil appelé fraise, l'a introduit dans mon oreille et a percé l'abcès. La douleur est partie, mais avec aussi un peu de mon audition, irrémédiablement! La conscience est aussi délicate que l'ouïe. Ceux qui la malmènent

sont, selon les mots de Paul, «marqués au fer rouge dans leur propre conscience» (1Tm 4.2).

L'expérience puissante de céder au mal peut parfois apparaître plus captivante que la fidélité ordinaire d'un chrétien authentique qui vit dans le monde réel du bien et du mal. La libération d'un tel manque de confiance en soi est, nous dit-on, la clef de l'avenir spirituel de la planète. Les gens découvrent leur identité divine, libre de toute culpabilité. Dans une école publique de Los Angeles, un professeur a dit à ses élèves: «Imaginez que vous faites quelque chose de parfait... Imaginez que vous êtes pleins de lumière. Sentez, maintenant, quelle paix vous éprouvez parce que vous êtes parfaits, intelligents, magnifiques, parce que toute la sagesse de l'univers est en vous.»

L'expérience mystique subjective est devenue l'idéal en matière de spiritualité. Les chrétiens eux-mêmes se sentent frustrés ou coupables parce que leur obéissance quotidienne ne semble pas assez spirituelle. Ils aspirent à une connaissance profonde, mystique, qui les élève à un niveau supérieur. Ils comptent sur leur propre expérience comme preuve de leur salut ou de leur croissance spirituelle.

Si vous considérez certaines expériences émotionnelles ou physiques comme des signes de votre salut, au lieu d'avoir confiance dans la mort et la résurrection de Christ, prenez garde de ne pas glisser dans la transe de Simba! Désirer une communion parfaite avec Dieu est bon. Le désir même est créé par l'Esprit de Dieu et, si vous avez placé votre foi en Christ, vous connaissez le goût de la foi, de l'amour, de l'espérance et de la paix produits par la communion avec Dieu. L'Esprit vous donnera la foi pour perséverer dans l'obéissance et attendre patiemment le jour où nous ne verrons plus Dieu «au moyen d'un miroir, d'une manière confuse» (1Co 13.12). Un jour nous le verrons face à face et nous serons entièrement comblés.

Lorsque mon dernier petit-fils était dans l'utérus de sa mère, il pouvait sentir sa présence. Elle l'a porté, a pris soin de lui, l'a aimé. Mais il n'a pas pu examiner le visage de sa mère jusqu'à ce qu'il soit passé par le tunnel sombre du canal qui conduit à la naissance

et qu'il fasse irruption à la lumière du jour. Alors seulement, il a pu la regarder fixement dans les yeux et la connaître. Un jour, nous passerons par les eaux sombres de la mort et nous déboucherons dans la lumière du ciel. Alors seulement, nous regarderons droit dans les yeux de Christ, enfin libérés de notre esclavage du péché, et capables de connaître la pleine intimité avec notre cher Seigneur. Jusque-là, nous ne devons pas être abusés par de fausses promesses d'intimité avec Dieu, qui ne peuvent que nous enfoncer davantage dans notre péché.

Questions

- La Bible recommande-t-elle aux croyants de rechercher des états de conscience modifiés comme moyen de contact spirituel avec Dieu? (Voir Rm 12.1-2; 1Co 2.10-16; 2Co 10.3-5)
- La Bible approuve-t-elle l'utilisation de drogues pour atteindre le même but? (Voir Ga 5.20; Ap 9.21, 18.23, 21.8, 22.15. Notez que le terme grec *pharmakia* qui apparaît dans ces versets est traduit par «sortilèges», ou «magie».)
- La Bible suggère-t-elle de laisser de côté son intelligence pour expérimenter un contact profond avec Dieu? (Voir 1Jn 4.1-3 ainsi que les références de la première question.)
- Est-il significatif que, dans la Bible, Dieu ne soit jamais présenté comme une déesse?
- A quel point la période des années 1960 a-t-elle été cruciale en ce qui concerne le changement radical de la pensée religieuse?

Vérité de l'Evangile n° 5: Une seule issue: regarder à lui

A l'âge de 3 ans, ma fille aînée s'est fait retirer des points de suture au menton. Chez le docteur, comme elle était assise, pétrifiée, au bord de la table, j'observais son regard dirigé vers le visage de ma femme. La confiance absolue, l'amour et la dépendance qui s'exprimaient dans ses yeux au bleu profond restent gravés dans ma mémoire. Tel est le regard de confiance et d'amour que nous devons à Dieu.

Ce regard fixe et concentré nous sauvera puisque nous comptons sur notre Dieu pour enlever les points de suture du péché. Jésus a dit que, pour entrer dans le royaume de Dieu, nous devons devenir comme de petits enfants, recherchant par la foi le visage de Christ.

Mais les païens méprisent le besoin de se tourner vers le Dieu de la Bible. Selon le christianisme, une telle dépendance de Dieu est la seule solution possible. Les païens se tournent au dedans, vers ce que la Bible déclare être l'essence du péché et le summum de la folie. Ces deux attitudes peuvent difficilement être plus opposées. Les chrétiens se tournent vers Christ, le Créateur tout-puissant et le Rédempteur (Col 1.15-20), car se tourner vers celui qui a fait le ciel et la terre et qui a la puissance de les racheter est à la fois juste et sage.

Encore jeune, âgé de 29 ans, j'étais torturé par un sentiment profond d'indignité. Bien que j'aie grandi dans un foyer chrétien et que j'aie effectué la moitié de mes études de doctorat en théologie, chaque matin je me réveillais avec un sentiment de malaise au creux de l'estomac, suscité par l'horreur que me procurait mon insécurité. Un jour, ce fut différent. Incapable de fonctionner, je me suis rendu compte que j'étais au bout de mes ressources. Toutes mes tentatives pour résoudre mon passé effrayant et honteux avaient échoué. Dans une situation de désespoir total, j'ai tendu les mains vers Christ et fixé l'œil de mon esprit sur le Fils de Dieu: je le vis mourant suspendu à la croix à cause de mon péché. Avec la conviction irrépressible que cet acte était accompli pour moi et libéré de tous mes liens, je me suis endormi paisiblement. Le matin suivant a été le premier jour d'une autre vie; tout fut différent, car j'ai sauté du lit avec une strophe de cantique sur les lèvres:

«Rien dans les mains je n'apporte,
Simplement à ta croix je m'accroche.
Nu, je viens à toi pour être vêtu,
Sans force, je m'en remets à ta grâce.
Souillé, je m'empresse vers la fontaine
Lave-moi, Sauveur, ou je meurs.»²

Par le travail puissant de l'Esprit vivifiant de Dieu, j'étais vivant et depuis, chaque matin, a été le même: si glorieusement différent.

Les chrétiens se tournent vers Christ comme étant la seule solution satisfaisante donnée au problème du péché et de la culpabilité

2. Paroles d'un cantique de «Rock of Ages cleft for me».

personnels. Comme c'est la solution de Dieu, elle délivre réellement du tourment causé par une mauvaise conscience. Telles sont les incroyables *bonnes nouvelles* de l'Evangile. La délivrance ne vient pas en accueillant à bras ouverts, comme s'il était bon, le mal qui est en nous. Elle vient en s'agenouillant devant la croix de Christ, car c'est là qu'est faite l'unique et vraie satisfaction pour le péché. Christ, sans péché, porte nos péchés en mourant pour nous, à un moment particulier et à un endroit particulier dans l'histoire humaine. A ce moment-là, la dette de notre péché est payée. Notre compte devant Dieu est soldé si nous avouons nos péchés – et pas si nous les embrassons – et si nous revêtions la robe de justice de Christ. Dans toute l'histoire humaine, il est le seul qui a accompli la seule transaction susceptible de satisfaire l'exigence de justice de Dieu, et cela vaut pour nous.

Chacun croit au rachat, mais les opinions sur le rachat diffèrent radicalement. Les païens croient que le rachat est la *libération en dehors* du Créateur. Les chrétiens, eux, croient que le rachat est la *réconciliation* avec le Créateur, grâce à ses actes salvateurs. Selon la vérité de l'Evangile, vous ne pouvez rien faire, sauf tendre la main. Dieu fait tout. Le Père, par amour, a conçu le rachat; le Fils, avec soumission, l'a accompli; et l'Esprit Saint, avec puissance, l'applique aux cœurs humains indignes: en ressuscitant le corps de Jésus de la tombe et en donnant aux croyants le premier acompte de leur vie future de ressuscités. Vous est-il possible de créer un univers matériel fabuleusement complexe comme celui dans lequel nous vivons? Vous est-il possible de ramener un cadavre à la vie, ou de régler la question de votre propre péché? Si vous êtes honnête, vous savez que la réponse est: «Non!» Vous avez besoin du Dieu de l'Evangile. Les deux événements de la création et de la résurrection marquent notre passé, notre présent et notre avenir. Les mensonges païens ne pourront jamais inventer de telles choses.

En connaissant le Dieu tout-puissant de la Bible et ses actes d'amour pour nous, nous découvrons que nous sommes vraiment des créatures rachetées qui dépendent entièrement du Créateur. La première grande vérité que nous apprenons sur nous concerne la distinction entre le Créateur et la créature. Cette distinction est

tout à la fois vraie et vivifiante. Toutes les autres distinctions créées par Dieu (vous en découvrirez quelques-unes plus loin) sont également vraies et vivifiantes. En acceptant notre place à l'intérieur de celles-ci, nous donnons gloire à Dieu, le Créateur et le Rédempteur. Le trésor de l'Evangile est proposé dans de simples vases de terre (2Co 4.7). Réconciliés avec le Créateur, nous respectons ses distinctions et les vivons avec une joyeuse gratitude en attendant les nouveaux cieux et la nouvelle terre.

Créateur/créature

Pour la santé de la planète et le bien de l'humanité, Dieu doit régner sur sa création, et les créatures doivent se soumettre et respecter son projet. Quand Dieu est écarté, comme c'est le cas dans la conception païenne actuelle de l'écologie, les choses tournent mal. Comme une féministe, chef de file des adorateurs de la Terre, le dit, «la Nature se porterait beaucoup mieux sans nous». Quelle différence avec l'enseignement de la Bible, qui donne à l'humanité le gouvernement et la gestion de la terre! Dans le monde qu'il a créé, Dieu établit les structures qui nous rappellent qu'il ne peut pas être confondu avec les choses qu'il a faites.

Dieu/l'homme

«Le début de la sagesse, c'est la crainte de l'Eternel» (Pr 9.10) illustre le caractère *théiste* de la Bible. Notre recherche de la sagesse nous fait découvrir un Dieu à l'extérieur de la création, qui se révèle par sa parole. Une des grandes confessions de l'Eglise questionne: «Quelle est la fin ultime de l'homme?» Et de répondre: «Glorifier Dieu et l'aimer pour toujours.» Comprendre quelle est la nature correcte de la relation entre l'homme et Dieu est essentiel pour le plaisir de l'être humain. Si la création a été faite pour apporter de la gloire à Dieu, l'homme ne trouvera pas de satisfaction en l'adorant. Seule «la crainte du Seigneur» donne une signification profonde à la création et suscite chez les êtres humains le désir profond d'aimer et de prendre soin de ce que Dieu a créé «bon».

Animal/humain

Un éminent professeur d'éthique à l'Université Princeton, auteur de nombreux livres sur les droits des animaux, soutient

qu'un bébé de 1 mois n'a pas plus de valeur qu'un escargot! S'il n'y a aucune distinction, les êtres humains seront traités comme des animaux et les animaux comme des êtres humains. Avec amour, le Dieu de la Bible a ordonné le monde: les animaux servent l'humanité, ce qui est un symbole de la façon dont les gens devraient servir Dieu. Les animaux témoignent de la puissance créatrice de Dieu. Les êtres humains répondent par une gestion sage de tout ce que Dieu a fait pour leur bien.

Juste/faux

Si les notions de juste et de faux existent, une vie morale est possible, l'existence humaine a du sens et la société est préservée. Sans cette distinction, la société se désagrège. La vraie expérience spirituelle est fondée sur la justice, non sur le péché.

Vie/mort

L'Écriture sainte dénonce la mort comme une ruine horrible qui atteint la création. Elle est «le dernier ennemi», une expression réelle du mal qui a été vaincu par la résurrection de Christ. L'ignorance de ce fait produit une illusion funeste.

Christ/Satan

Connaître Christ donne l'espérance de la vie éternelle: Satan est le trompeur, se déguisant en «ange de lumière», mais il est vraiment un lion prêt à dévorer sa proie. Faire cette distinction est crucial pour la survie spirituelle. N'accueillons pas l'Antichrist, mais résistons-lui, tenant ferme dans la foi! Jésus lui-même nous montre comment nous défendre contre les ruses de Satan: c'est en vivant de chaque parole qui vient de la bouche de Dieu. La meilleure défense du chrétien contre les contrefaçons de Christ consiste à connaître le Christ des Ecritures saintes.

Ciel/enfer

Si vous étiez sur un petit bateau, inconscient de l'existence de rapides mortels un peu plus loin en aval, et qu'un habitant des lieux se tenant sur la berge omette de vous avertir, le silence de celui-ci serait scandaleux. Certains pays considéreraient ce silence comme un délit de «non-assistance à personne en danger». La connaissance du ciel et de l'enfer, et de leurs

conséquences éternelles, est essentielle si l'humanité doit trouver une issue au danger spirituel. Les chrétiens qui avertissent leurs amis de l'existence de l'Enfer ne sont pas orgueilleux et ne se surestiment pas. Ils dressent une barrière salutaire devant ceux qui naviguent, inconscients du danger, vers des rapides mortels.

Péché/sainteté

Pour résoudre notre problème, nous devons connaître la vérité sur le péché. «Le salaire du péché, c'est la mort.» (Rm 6.23) Il est également vrai que, sans sainteté, personne ne verra Dieu. Ce sont des notions cruciales. Parce que nous sommes pécheurs, seule la sainteté de Christ, qui nous couvre si nous plaçons notre confiance dans son sacrifice pour nous, nous permettra «de voir Dieu». Notre péché ne peut que nous mener au désastre social et éternel.

Orthodoxie/hérésie

Il y a une croyance juste et une croyance fausse, même si la croyance fausse feint d'être chrétienne. L'apôtre Paul dit, avec une grande insistance: «Si quelqu'un vous annonce un évangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème!» (Ga 1.9)

Christianisme/paganisme

La Bible condamne les fausses expressions de la foi chrétienne, mais elle s'oppose plus vigoureusement encore aux religions non chrétiennes, aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. Dans l'Ancien, nous lisons: «Les Israélites firent ce qui est mal aux yeux de l'Eternel, ils oublièrent l'Eternel leur Dieu et rendirent un culte aux Baals et aux Achéras.» (Jg 3.7) Paul a des mots également sévères pour les chrétiens tentés de participer aux cérémonies païennes: «(...) ce qu'on sacrifice, on le sacrifice à des démons et non à Dieu.» (1Co 10.20) Il n'existe aucun point commun malgré l'appel de théologiens «chrétiens» radicaux à «franchir le col» vers la spiritualité des religions non chrétiennes afin de faire l'expérience de la «vraie» spiritualité et de la tolérance. La Bible est sans équivoque: «Vous ne pouvez pas boire la coupe du Seigneur et la coupe des démons.» (1Co 10.21)

Bible/autres écrits sacrés

Bien que beaucoup de sagesse temporelle puisse être contenue dans les diverses traditions religieuses, la Bible est le seul texte écrit qui soit «inspiré de Dieu», du Dieu qui est à l'extérieur de la création; en conséquence, elle est la seule Ecriture sainte qui soit capable de «donner la sagesse en vue du salut» (2Tm 3.15).

Masculin/féminin

Juste après le récit de la création de l'homme, la Bible fait la première grande distinction: la différence entre l'homme et la femme: «Dieu créa l'homme à son image: il le créa à l'image de Dieu, homme et femme, il les créa.» (Gn 1.27) Comme les Français le disent: «Vive la différence!» L'homme et la femme perpétuent la race humaine et manifestent, à la fois, leur différence et leur communion. L'hétérosexualité est un puissant rappel du caractère théiste de la création. La Bible ne fait aucune place à une sexualité alternative. L'hétérosexualité est un reflet du théisme, tout comme l'homosexualité et la bisexualité sont les expressions du monisme païen (Rm 1.24-25).

Famille traditionnelle/famille réinventée

Maintenir le modèle biblique patriarcal de la famille hétérosexuelle honore Dieu, le grand Patriarche, et préserve la société. Cette famille est la composante essentielle d'une civilisation mûre. Chaque fois qu'elle est abandonnée, la désintégration sociale s'ensuit rapidement. L'amour d'un père, qui protège sa femme et ses enfants, reflète l'amour de Dieu pour ses enfants. L'amour d'un homme pour sa femme reflète l'amour de Christ pour son Eglise. Ce n'est pas parce que les pécheurs trahissent l'institution que celle-ci cesse de nous donner un aperçu de la future famille céleste de Dieu.

Enfant/parent

La Bible présente une belle image de l'enfant obéissant et heureux et du parent aimant et responsable, sur laquelle les rôles ne sont pas ambigus et les attentes sont claires. Un tel ordre non seulement est fondamental pour la santé mentale et spirituelle de la famille comme Dieu l'a créée, mais il exprime aussi quelque chose de profond sur la personne tri-une de Dieu, laquelle

se révèle spécifiquement comme le Père sage, le Fils aimant et l’Esprit puissant (Ep 6.1-4).

Autorité/soumission

On déteste souvent l’autorité. Pourtant elle est essentielle étant donné la manière dont Dieu nous a créés et la façon dont il a réuni toutes ces distinctions enrichissantes. Les structures d’autorité font partie de la variété de la création, de la riche palette de couleurs de Dieu. Il n’y a rien de dégradant dans la soumission. De même que le Fils s’est soumis au Père pour nous acquérir le salut et qu’un jour il sera soumis à Dieu le Père (1Co 15.24-28), de même nous aussi nous soumettons les uns aux autres: les citoyens à l’autorité civile (Rm 13.1-15), les femmes à leurs maris (Ep 5.22ss), les enfants à leurs parents (Ep 6.1-4), les employés à leurs employeurs (Ep 6.5-9) et l’Eglise à Christ (Ep 5.24).

La «Solution finale» n’est pas la destruction de ces distinctions créées, mais leur résurrection/ transformation dans les nouveaux cieux et sur la nouvelle terre de Dieu. Comme nous attendons l’ultime miracle de la résurrection, puissance de transformation, nous devrions savoir que la vie chrétienne n’est pas toujours extérieurement spectaculaire. La Bible est terre à terre et d’une désarmante honnêteté. Paul décrit ainsi la position des chrétiens dans le monde: «J’estime qu’il n’y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire à venir qui sera révélée pour nous.» (Rm 8.18) Jésus promet que l’on détestera et persécutera les chrétiens, comme il l’a été lui-même. Quoique nous soupirions après une vraie spiritualité qui nous satisfasse complètement, nous ne pourrons pas éprouver de paix et de joie parfaites tant que la dernière bataille avec le grand menteur et trompeur n’est pas finie et que Christ revienne et nous accueille dans la maison qu’il a préparée pour nous. En attendant, nous sommes appelés à l’obéissance persévérente dans les luttes quotidiennes et concrètes de la vie, par fidélité au Dieu Créateur et Rédempteur, en respectant les distinctions qu’il a établies. Connaître et aimer le Dieu d’amour est la perle de grand prix, le trésor que nous possédons maintenant dans des vases de terre, sans lesquels la vie n’aurait aucun sens.

Avec ce trésor dans notre main, nous vivons par la foi en l'acte que Dieu a accompli lorsqu'il a ressuscité Jésus des morts et en ce qu'il fera lorsque, nous et toute la création, nous serons transformés (Rm 8.22-25). Comme la Bible le dit, dans cette vie, «nous marchons par la foi (...)» (2Co 5.7) *Sola fide*.

Questions

- La préservation des distinctions est-elle accessoire ou essentielle pour le témoignage chrétien rendu à la vérité de l'Evangile en ces temps de confusion extrême? (Voir Gn 1.6-7, 14, 18, 27; Mt 19.4; 2Co 6.14-17; Ep 5.22-6.4, 12)
- Y aura-t-il des distinctions dans le ciel? (Voir Mt 22.30; 1Co 2.9, 15.28; Ap 21.1, 22.5)
- Pourquoi pensez-vous que la Bible décrit le ciel comme un banquet de noces? (Ap 21.2-3) (Voir Mt 5.8; 1Co 13.12; 1Jn 3.2-3)

III. Vérité de l’Evangile, mensonge païen et vous

Dans le domaine spirituel, ces deux options sont les seules possibles. La neutralité est impossible, le temps de la décision est devant vous. Vous aurez l’une de ces trois réactions:

- adopter la politique de l’autruche et nier le défi spirituel;
- compter sur le dieu au dedans de soi;
- regarder hors de vous vers le Dieu qui vous a fait, vous et tout ce qui vous entoure.

J’ai cette confiance que vous avez maintenant le moyen de reconnaître la différence entre la vérité de l’Evangile et les mensonges païens. Mais vous avez encore à répondre à une question, question à laquelle vous ne pouvez pas répondre par une ou deux phrases superficielles dans une discussion de groupe. Cette question est la suivante: «Où vous tenez-vous?»

Dans les moments calmes de votre cœur, cherchez-vous la communion avec votre Moi supérieur divin et essayez-vous de vous convaincre que ce qui est mauvais dans votre propre cœur est, en fait, bon? Ou bien, détestez-vous votre péché et examinez-vous le visage défiguré mais beau de Jésus comme étant votre seul espoir de vraie justice, de réel pardon et d’amour parfait?

Un jour, vous serez debout devant Dieu, votre Juge. Si vous regardez toujours au dedans, vous serez couvert de honte et vous ne serez plus capable d’éviter le regard de feu du Dieu saint. Cependant, si vous comptez humblement sur Christ pour obtenir miséricorde maintenant et si vous recevez le cadeau du salut plein et gratuit qu’il vous offre, vous pourrez vous tenir debout devant le trône de Dieu et soutenir le regard de votre Créateur et Juge. En effet, ce regard verra en vous la beauté de la perfection de Jésus et il ne se détournera pas de vous. Vous entendrez une parole de totale approbation: «Bien, bon et fidèle serviteur (...) entre dans la joie de ton maître.» (Mt 25.21)

Si vous êtes déjà chrétien, j’espère que ces développements clarifieront votre position. Et si, en les lisant, après avoir jeté un coup d’œil à la théologie de base, vous découvrez, à votre grande surprise, que vous devriez vous considérer comme païen, ouvrez votre cœur au Dieu personnel qui vous tend sa main par l’inter-

médiaire de son Fils Jésus. Il vous a fait ainsi que la terre sur laquelle vous vivez. Il vous a placé là où vous êtes maintenant, et il a même fait que vous lisiez ces lignes.

Il est un vrai Père, tendre, fort et rempli de tendresse. Il a promis que, si vous le cherchez, vous le trouverez. Il vous offre son amour vrai. Consultez sa Parole pour découvrir qui il est, et rejetez la tromperie de votre cœur et les mensonges païens que vous avez crus! Vous trouverez un Sauveur pur et saint qui vous rend pur et vous habille de nouveaux vêtements, car Jésus dit: «Venez à moi (...) et je vous donnerai du repos.» (Mt 11.28)

IV. Résumé

– Les mensonges païens

1. Tout est un et Un est tout

Dieu est l’Esprit de tout. L’homme, les animaux, les roches et les arbres sont divins. Il n’y a aucune distinction majeure entre Dieu et l’homme.

2. L’humanité est une

Si tous les hommes sont égaux, aucun groupe n’a l’accès unique à la vérité. Tous les humains sont divins et doivent vivre ensemble, acceptant une norme commune de moralité et essayant de devenir aussi semblables les uns aux autres que possible, au lieu de souligner les distinctions qui peuvent être la cause de friction.

3. Toutes les religions sont Une

Aucune religion ne connaît le seul chemin vers Dieu. Toutes les routes mènent au sommet de la montagne, d’où nous voyons la même lune. Les religions devraient insister sur leurs ressemblances, non sur leurs différences, puisqu’elles partagent la même expérience mystique.

4. Un problème: l’amnésie

Puisque Dieu est en chacun de nous, est chacun de nous, nous ne devrions pas nous inquiéter du péché et de la culpabilité. Si nous prenons conscience de la merveilleuse réalité que nous *sommes* Dieu, nous éliminerons les distinctions de sexe, de rôle et de doctrine qui nous divisent.

5. Une réponse: regarder en soi

Si vous voulez être heureux, vous devez vous aimer vous-même et arrêter de vous sentir coupable. Plus vous croyez en vous et en votre pouvoir, plus vous faites valoir ce pouvoir pour votre propre bonheur, plus tôt vous vous sentirez libre de la contrainte. Vous jouirez d’une réelle expérience divine, paisible et pleine.

– La vérité de l’Evangile

1. Un Dieu, le Créateur

Tout ce qui n’est pas Dieu a été créé par lui: la terre, les ani-

maux et l'homme, qui seul est à son image. Dieu est distinct de sa création.

2. Un en Christ seul

La seule vraie unité est créée par la foi commune en Jésus-Christ. Dieu définit deux catégories de personnes: ses enfants et ceux qui sont en rébellion contre lui. Le vrai amour chrétien ne connaît aucune barrière raciale ou économique.

3. Une Vérité

Jésus dit que nous ne pouvons nous approcher du Père que par lui. Les chrétiens ne révèrent pas Christ comme un grand prophète parmi d'autres. Il est Dieu en forme humaine, venu pour nous sauver de notre péché. Le spiritualiser comme un christ, présent dans une variété de religions, revient à le rejeter.

4. Un problème: la mort par le péché

Le péché a ruiné notre paix avec Dieu. Nous n'osons pas l'approcher parce qu'il est si pur que nous serions détruits. Le péché continue aussi de nous détruire. Sans la solution de Dieu, le problème du péché est insurmontable.

5. Une solution: regarder à lui

Dieu vient pour nous sauver. Nous ne devons pas trouver le salut dans les sombres recoins de nos coeurs. Nous pouvons admettre la réalité de notre péché, nous repentir et recevoir le juste pardon de Dieu. Jésus est devenu péché pour nous et en a assumé la culpabilité et le châtiment. Il a alors prouvé son pouvoir sur le péché par sa résurrection. Il nous transformera et nous recevra comme ses enfants pour vivre avec lui pour toujours.

«*Nul ne peut servir deux maîtres: car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon*», dit Jésus (Mt 6.24).

La Faculté de Théologie d'Aix-en-Provence et Culture Fac

Colloque International Jean Calvin



du 7 au 12 juillet 2009
à La Beaume-les-Aix

1770 Chemin de la Blaque
13090 Aix-en-Provence

Mardi 7 juillet :

- 17h00-19h00 : Calvin et la France . besoin d'un nouveau Calvin ? (H. Legrand)
 Calvin et la France laïque : besoin d'un Calvin différent ? (P. Wells)

Mercredi 8 juillet :

- 9h00-12h00 : Calvin et le Dieu trinitaire (G. van den Brink)
 Calvin et le Dieu de l'élection (H. Blocher)
 L'ecclésiologie de Calvin reconsiderée (R. Haight)
14h30-18h00 : Calvin et la connaissance de Dieu dans la création (E. Conradi)
 Calvin et l'eschatologie (C. Van der Kooi)

Jeudi 9 juillet :

- 9h00-12h00 : Calvin en contexte Asie, Afrique, Amérique du Nord et Amérique Latine (TW Yoo, A. Batlajerry, R. Vosloo, G. Akper, J. Hesselink, Carlos Caldes)
14h30-18h00 : Calvin en contexte européen : Ecosse, Hongrie (F. Szucs)
 La Communauté Réformée et la référence à la théologie calviniste (D. Visser)

Samedi 11 juillet :

- 9h00-12h00 : Calvin et les sacrements (Todd Billings)
 Calvin et la pratique de la piété (Dawn de Vries)
14h30 : Conférence de clôture

Tarifs : 20 euros pour 3 conférences / 50 euros pour la journée
Rens. Réservations : 04 42 26 13 55



COMMENT DIEU EST RECONNU DANS LE MONDE¹

Jean CALVIN

Toutes les œuvres de Dieu manifestent sa gloire
Les êtres humains méprisent ces témoignages
Dans leurs erreurs, les hommes sont sans excuse

1. Dieu a imprimé des marques de sa gloire dans ses œuvres

Le bonheur suprême et le but de notre vie se trouvent dans la connaissance de Dieu². Pour que personne n'en soit privé, Dieu non seulement a placé cette semence de religion, dont nous avons parlé, dans le cœur des hommes, mais il s'est grandement manifesté dans ce «bâtiment» si beau et si admirable que sont le ciel et la terre, bâtiment dans lequel il est présent journellement. Tous, en ouvrant les yeux, sont incapables de ne pas l'apercevoir.

L'essence de Dieu est incompréhensible au point que sa majesté semble cachée et échappe à nos sens³. Mais Dieu a imprimé, en ses œuvres, certaines marques de sa gloire si claires et si évidentes que toute excuse d'ignorance est ôtée aux humains, même les plus incultes et les moins intelligents⁴. C'est pourquoi le psalmiste peut s'écrier à bon droit que Dieu «s'enveloppe de

1. J. Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, I, v: «La puissance de Dieu brille dans la création et dans le gouvernement permanent du monde» (Aix-en-Provence/Cléon d'Andran: Kerygma/Excelsis, nouvelle version, 2009), 16-29.

2. Cf. Augustin, *Confessions*, X, xx, 29.

3. Cf. *Confession de foi de La Rochelle*, 1; *Confession de foi de Westminster*, II, 1.

4. *Catéchisme de Genève*, qu. 25.

lumière comme d'un manteau» (Psaume 104.2). C'est comme s'il disait que Dieu, en créant le monde, s'est en quelque sorte paré et revêtu d'ornements admirables de quelque côté qu'on les regarde. Dans le même Psaume, l'étendue des cieux est comparée à un pavillon royal que Dieu a lambrissé d'eaux, les nuées constituent le char de Dieu et les éclairs lui servent de messagers. Comme la gloire de sa puissance et de sa sagesse est plus évidente en haut, le ciel est souvent appelé son palais.

Tout d'abord, de quelque côté que nous portions le regard, nous apercevons une petite portion, ou au moins une étincelle, de la gloire de Dieu. Ensuite et surtout, nous ne pouvons contempler ce chef-d'œuvre du monde sans être comme éblouis. Aussi est-ce à bon droit que l'auteur de l'épître aux Hébreux dit que ce que l'on voit du monde «ne provient pas de ce qui est visible» (11.3), la création si bien réglée et ordonnée nous servant de miroir pour contempler Dieu qui, autrement, est invisible. Voilà pourquoi le psalmiste considère les astres comme doués de parole et leur attribue un discours accessible à tous les peuples, même les moins développés. Ce discours est un témoignage clair à la gloire de Dieu (Psaume 19.2-5). Paul le dit aussi de façon plus simple lorsqu'il déclare que ce qu'on peut connaître de Dieu a été manifesté aux hommes. En effet, «les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité se voient fort bien depuis la création du monde» (Romains 1.20).

2. La sagesse de Dieu est évidente dans la création

La puissance admirable de Dieu nous est attestée tant dans le ciel que sur la terre de façon quasi infinie, non pas seulement par les choses secrètes qui requièrent une étude et des connaissances scientifiques, comme l'astronomie, la médecine et les sciences physiques, mais par tout ce qui est si apparent que les plus limités intellectuellement et les moins instruits ne peuvent ouvrir les yeux sans en être témoins⁵. Je reconnais que les personnes instruites ou averties et les scientifiques sont mieux placés pour comprendre les secrets de Dieu. Mais celles qui n'ont pas fait de telles études ne

5. Cicéron, *La nature des dieux*, II, II.

sont pas empêchées de voir tout l'art des œuvres de Dieu et ainsi d'admirer sa majesté. Il est bien vrai que lorsqu'il sera question en détail de la providence de Dieu pour discerner le mouvement des astres, déterminer leur position, mesurer les distances, noter leurs caractéristiques, beaucoup plus de compétences qu'on n'en trouvera chez la population ordinaire sont nécessaires. Mais les personnes peu instruites ou peu intelligentes, qui ne disposent que de leur vue, ne peuvent pas ignorer, même si elles le voulaient, l'ouvrage admirable de Dieu que sont les innombrables étoiles si grandes, si variées, si bien réglées. Aussi peut-on en conclure que Dieu manifeste sa sagesse, autant que cela est nécessaire, à tout être humain sur la terre. Il faut reconnaître aussi qu'il n'est pas donné à tous, mais seulement à un esprit extraordinairement vif et subtil, de découvrir la structure, les relations, les proportions, la beauté et le fonctionnement du corps humain et de ses membres, comme celui de Galien⁶, dont le grand savoir et l'habileté sont reconnus. Cependant, chacun en contemplant seulement le corps humain y perçoit une œuvre unique et exceptionnelle, dont l'auteur a droit à toute notre admiration.

3. L'homme témoigne de la sagesse de Dieu

Certains philosophes anciens ont dit, à juste titre, que l'homme est un petit monde, car il est un chef-d'œuvre qui nous permet de contempler la puissance, la bonté et la sagesse de Dieu et qui est le siège d'assez de miracles étonnantes, si du moins nous ne dédaignons pas d'y arrêter notre esprit. C'est pourquoi aussi Paul, après avoir montré que Dieu peut être trouvé même en tâtonnant comme des aveugles, ajoute qu'il ne faut pas le chercher loin, car chacun perçoit en lui-même la grâce céleste qui nous vivifie tous (Actes 17.27-28). Or, si pour comprendre qui est Dieu, il ne faut point sortir de nous-mêmes, comment pardonner ou excuser l'indifférence de ceux qui, pour cela, ne daignent pas regarder en eux-mêmes pour trouver Dieu là où il habite? A ce propos aussi, David, après avoir célébré, en peu de mots, le nom de Dieu et sa majesté qui brillent partout, s'écrie immédiatement: «Qu'est-ce

6. Claudio Galenus de Pergame (131-200), médecin et anatomiste dont l'influence a duré jusqu'au Moyen Age.

que l'homme pour que tu te souviennes de lui?» (Psaume 8.5) Et: «Par la bouche des enfants et des nourrissons tu as fondé ta force» (8.3). Il propose un miroir bien clair de l'œuvre de Dieu dans le gouvernement commun du genre humain et il précise que les nourrissons ont des langues si éloquentes pour proclamer la gloire de Dieu qu'il n'est pas besoin d'autres discoureurs. Voilà pourquoi David n'hésite pas à utiliser, comme arme suffisante, la bouche des enfants dans le combat destiné à repousser ceux dont l'orgueil diabolique voudrait effacer le nom de Dieu. L'apôtre Paul évoque aussi un poète païen⁷ qui a dit que nous étions de la race de Dieu (Actes 17.28), lequel, en nous conférant une très grande dignité, s'est désigné comme notre Père. Voilà pourquoi d'autres poètes, écoutant ce que leur dictaient le sens commun et l'expérience, l'ont appelé Père des hommes. En fait, nul n'acceptera volontiers et de son plein gré de s'assujettir à Dieu pour lui plaire, à moins qu'il n'ait goûté son amour paternel qui le conduit à aimer Dieu en retour.

4. Ingratitude de ceux qui se détournent de Dieu

Voici une ingratITUDE vraiment grossière; alors qu'ils ont en eux et autour d'eux de beaux étalages et un nombre incalculable d'ouvrages magnifiques de Dieu, les hommes, au lieu d'entreprendre de le louer, se gonflent d'orgueil et d'égoïsme. Ils sentent comment Dieu travaille, de façon étonnante, en eux et l'expérience leur apprend quelle variété de dons il leur a libéralement accordée. Ils sont donc contraints, bon gré mal gré, d'admettre que ce sont autant de signes de sa divinité, mais ils les tiennent captifs en eux. Ils ne les montrent qu'en s'attribuant ce qu'ils ont reçu du ciel et ils gardent enfoui ce qui pourrait leur faire voir clairement Dieu.

Bien pire, il existe aujourd'hui des farfelus, comme faits en dépit du bon sens, qui, sans en avoir honte, s'attaquent à la graine de divinité qui est présente dans la nature des hommes, et s'en servent pour enterrer le nom de Dieu. Je vous le demande, n'est-ce pas une atroce folie que l'homme, qui perçoit cent fois Dieu dans

7. Aratus, *Phénomènes*, 5. Poète grec, III^e siècle av. J.-C., traduit en latin par Cicéron.

son corps et dans son âme, prenne prétexte de l'excellence qu'il a reçue pour nier Dieu? De telles personnes ne diront pas que c'est par hasard qu'elles se distinguent des bêtes sauvages, mais en faisant de la nature un voile, elles la constituent «ouvrière et maîtresse» de toutes choses et mettent Dieu à l'écart. Elles louent la perfection de leurs membres depuis leurs yeux et leur visage jusqu'au bout de leurs ongles; là aussi, la nature supplante Dieu. L'agilité si rapide de l'âme, les facultés tellement remarquables, les pouvoirs si étonnans manifestent clairement la présence d'une divinité qui n'accepte pas aisément d'être piétinée. Et pourtant, les epicuriens saisissent l'occasion pour se comporter comme des géants, ou des hommes sauvages, et pour se lancer hardiment dans une guerre contre Dieu, comme s'ils étaient exemptés de lui être soumis⁸.

Quoi donc? Faudra-t-il que pour diriger un ver de cinq pieds, la sagesse du ciel ait à déployer ses trésors, tandis que le reste du monde sera privé d'un tel privilège? Dire, à la suite d'Aristote, comme ils le font, que l'âme est pourvue de facultés ou d'instruments relatifs à chaque partie du corps, loin d'obscurcir la gloire de Dieu devrait plutôt l'éclaircir⁹. Que les epicuriens me répondent, eux qui s'imaginent que tout provient de petites particules semblables à une menue poussière. Celles-ci volent en l'air et, par hasard, se rencontrent pour réduire la nourriture et les breuvages dans l'estomac et les transformer partie en sang, partie en déchets; elles procurent même à chaque membre de l'organisme le nécessaire pour qu'il accomplisse sa fonction, comme s'il y avait trois ou quatre cents âmes pour diriger un seul corps.

5. Confusion entre la créature et le créateur

Je laisse, pour le moment, ces «pourceaux en leurs étables»¹⁰ et je m'adresse à ces esprits légers qui tordraient volontiers, et contre son sens, l'affirmation d'Aristote¹¹ aussi bien pour abolir

8. Cicéron, *La nature des dieux*, I, XX, XXVI; Lactance, *Institutions divines*, III, XXVIII.

9. Aristote, *De l'âme*, II, 1.

10. Horace, *Epître I*, IV, 15.

11. Aristote affirme que l'âme est inséparable du corps, cf. note 25.

l'immortalité de l'âme que pour dépouiller Dieu de son droit. Sous prétexte que les forces de l'âme sont utilisées pour diriger les parties du corps, ces rustres lient celle-ci au corps comme si elle ne pouvait pas subsister sans lui et, magnifiant la nature autant que cela leur est possible, ils tâchent d'étouffer le nom de Dieu. Or, il s'en faut de beaucoup que les pouvoirs de l'âme soient limités aux fonctions qui servent le corps. Je vous le demande, quelle correspondance y a-t-il entre des sens corporels et cette intelligence si haute et si noble qui permet de mesurer le ciel, de compter les étoiles, de déterminer la taille de chacune, la distance qui les sépare et de combien de degrés elles varient dans un sens et dans l'autre? Je reconnais que l'astronomie est utile pour la vie d'ici-bas et que quelques éléments de cette étude de l'âme l'est pour le corps. Mais l'âme a ses particularités spécifiques indépendantes des fonctions organiques ou instrumentales du corps, comme on lie ensemble deux bœufs ou deux chevaux pour traîner une charrue. J'ai donné un exemple; les lecteurs comprendront le reste.

Les capacités si diverses de l'âme qui lui permettent de parcourir le ciel et la terre, de lier les choses passées avec celles qui sont à venir, de se rappeler ce qu'elle a entendu il y a longtemps, et même d'imaginer ce qu'elle souhaite, sont autant de marques certaines de divinité en l'être humain. Il en va de même de la capacité à inventer des choses extraordinaires, ce qui justifie qu'on puisse l'appeler «la mère des choses étonnantes» puisqu'elle a donné naissance à la culture. De plus, pendant le sommeil, non seulement elle s'agit en tous sens, mais elle conçoit aussi de nombreuses choses bonnes et utiles, en comprend beaucoup et même va jusqu'à prévoir l'avenir. Qu'est-il permis de dire si ce n'est que les signes d'immortalité que Dieu a imprimés en l'homme ne peuvent pas s'effacer?¹² Que l'homme soit divin permet-il à la raison de méconnaître son créateur? Peut-on dire que nous, qui ne sommes que poussière et pollution, avons été doués de la capacité de juger, gravée en nous, et du discernement entre le bien et le mal et affirmer qu'il n'y a aucun juge assis dans le ciel? Conserverons-nous quelque résidu d'intelligence, même en dormant, s'il n'y

12. Cicéron, *Tusculanes*, I, XXIV-XXVII.

avait nul Dieu qui veille pour gouverner le monde? Serons-nous loués et complimentés pour l'invention de tant de choses précieuses et désirables tandis que le Dieu, qui nous a tout inspiré, sera dépouillé de toute louange? On le voit à l'œil nu, ce que nous avons est dispensé d'ailleurs, à l'un plus, à l'autre moins.

Certains racontent qu'une puissance immatérielle secrète tiendrait le monde en main, mais ils ne vont pas jusqu'à louer Dieu ; cela est une supposition non seulement froide et fade, mais entièrement profane¹³. Le propos du poète païen leur plaît, à savoir qu'il y aurait un esprit qui nourrirait et dirigerait le ciel et la terre, les champs, le globe de la lune et toutes les étoiles et, qu'étant présent partout, il entraînerait la masse, se mêlerait dans le grand tout, d'où proviendrait la vie des hommes, des bêtes, des oiseaux et des poissons. En toutes choses, il y aurait une étincelle de feu et une origine céleste. Or, c'est vraiment arriver à un point diabolique, de dire que le monde, créé pour manifester la gloire de Dieu, devient lui-même son propre créateur. Voilà comment l'expose Virgile, dont j'ai rapporté les propos, et qui représente l'opinion communément reçue chez les Grecs et les Latins: les abeilles possèdent quelque portion d'esprit divin et ont puisé dans le ciel quelque force puisque Dieu pénètre tout, la terre, la mer et le ciel. De là, les bêtes tant domestiques que sauvages, les êtres humains et toutes les choses tirent quelques petites portions de vie avant de les rendre et de retourner à leur origine. Ainsi il n'y a nulle mort ; tout s'envole au ciel avec les étoiles¹⁴.

Cette spéculation maigre et fade d'un esprit universel qui entretiendrait le monde en son état est considérée comme apte à susciter et nourrir une vraie piété en nos cœurs. Cela ressort encore mieux d'un abominable poète, nommé Lucrèce, qui aboie comme un chien pour anéantir toute religion, tirant de ce principe des raisons philosophiques pour ses blasphèmes¹⁵. Bref, le tout

13. Allusion vraisemblable aux Libertins ; Calvin, *Contre la secte phantastique des Libertins*, XI (CR, VII, 178ss).

14. Dans ce paragraphe, Calvin cite librement Virgile (70-9 av. J.-C., poète et écrivain romain) : *Enéide*, VI, 724-730 et *Géorgiques*, IV, 219-227.

15. Lucrèce, *De la nature*, I, 54-79. Lucrèce était un philosophe-poète latin du I^e siècle av. J.-C. (vers 98-54).

consiste à forger quelque divinité, fruit de spéculations, afin de chasser bien loin le vrai Dieu que nous devons adorer et servir¹⁶. J'admetts volontiers que Dieu est nature, mais à condition qu'on le dise avec respect et d'un cœur pur; cependant, comme c'est une expression difficile et impropre, puisque la nature est plutôt un ordre établi par Dieu, il est mauvais et pernicieux, pour des sujets si importants qu'il faut traiter avec précaution, de confondre la majesté de Dieu avec la réalité inférieure de ses œuvres.

6. Des témoignages de la puissance de Dieu

Rappelons-nous, chaque fois que nous considérons notre état, qu'il n'y a qu'un seul Dieu qui, parce qu'il gouverne tout, veut que nous regardions à lui, que notre foi s'adresse à lui, que nous le servions et l'invoquions. Il n'y a rien, en effet, de plus arbitraire et irrationnel que de jouir de grâces précieuses, qui témoignent en nous de la divinité, et de mépriser l'auteur dont nous les tenons.

Quant à la puissance de Dieu, les nombreux témoignages que nous pouvons en considérer ne devraient-ils pas nous éblouir? Il est évident, en effet, que pour soutenir cette «machine et masse» infinie que sont le ciel et la terre, une grande puissance est indispensable. Quelle souveraineté ne faut-il pas pour faire trembler le ciel et éclater les tonnerres, foudroyer ici et là, illuminer le ciel d'éclairs, lui donner les couleurs les plus sombres dans des tempêtes d'intensité diverses, le nettoyer et lui donner la couleur la plus claire en une minute. Oui, quelle souveraineté ne faut-il pas pour soulever les grands flots de l'océan, pour voir la mer immense menacer de submerger la terre, quand il plaît à Dieu de susciter des vents impétueux qui bouleversent tout et puis, soudain, de les stopper et de calmer les vagues!

Voilà à quoi se rapportent les louanges tirées des enseignements de la nature que l'on trouve dans les livres de Job et d'Esaïe, dont je ne dis rien pour le moment, car je le ferai au moment opportun en traitant de la création du monde selon

16. Sénèque, *Des bienfaits*, IV, VII, 1. Sénèque (4 av. J.-C. - 65 apr. J.-C.), philosophe de l'école stoïcienne, dramaturge et homme d'Etat romain. Pendant sa jeunesse, Calvin a commenté le *De clementia* de cet écrivain (1532). Cf. CR, V.

l’Ecriture. Je me borne ici à montrer qu’il y existe une voie commune aux païens et aux familiers de l’Eglise pour chercher Dieu: à savoir observer les marques qui, du haut en bas, se présentent comme des portraits de lui. La puissance de Dieu doit nous conduire à discerner son éternité, puisque celui dont toutes choses tirent leur origine est éternel et n’a d’autre commencement que lui-même. Et si on se demande pour quelle raison Dieu a été incité à créer toutes choses au commencement et le pousse à les maintenir en leur état, on ne trouvera comme réponse que sa bonté qui, seule, si tout le reste n’existait pas, suffirait pleinement à nous le faire aimer car, comme le dit le psalmiste, «l’Eternel est bon envers tous et ses compassions s’étendent sur toutes ses œuvres» (Psaume 145.9).

7. Témoignages de la justice de Dieu

La seconde catégorie des œuvres de Dieu qui inclut tout ce que nous voyons arriver en dehors du cours ordinaire de la nature, nous apporte des preuves de sa puissance aussi claires et évidentes que celles dont nous avons déjà parlé. En dirigeant le genre humain, Dieu gère sa providence de telle sorte qu’il se montre libéral en dispensant ses biens à profusion, mais n’en fait pas moins sentir ses jugements, étant clément envers ceux qui font le bien et sévère envers les méchants et les criminels. Les châtiments dont il frappe les mauvais actes ne sont point cachés. De même, les protections qu’il accorde de façon visible pour les actions bonnes et droites, en comblant de ses bienfaits ceux qui les accomplissent, les secourant dans leurs besoins, allégeant leurs épreuves et leurs douleurs, les relevant dans leurs calamités, contribuent de toutes manières et partout à leur salut.

Que Dieu permette souvent aux méchants de se réjouir pour un temps et de se féliciter qu’il ne leur arrive rien de mauvais et qu’à l’inverse ceux qui font le bien et ne commettent pas de mal se voient affligés, bousculés et opprimés par l’ambition et la cruauté des méchants, ne doit pas porter atteinte au principe immuable de sa justice. Bien au contraire, cela doit nous conforter dans l’idée que s’il laisse beaucoup de personnes impunies, c’est le signe qu’un jugement dernier leur est réservé. De même, que penser de

la miséricorde de Dieu envers les pécheurs, quelle que soit leur misère, auxquels il persiste à accorder ses libéralités jusqu'à ce que sa douceur surmontant leur méchanceté les ramène à lui comme un père ses enfants, et même mieux qu'un père ne le ferait?

8. Témoignages de la providence de Dieu

Voilà pourquoi le psalmiste raconte comment Dieu agit soudainement et de façon admirable et inespérée en faveur des désespérés, les tirant de leur situation dramatique (Psaume 107.9ss). Il préserve des bêtes sauvages ceux qui errent dans des forêts et des déserts et leur fait retrouver leur route; il procure de la nourriture aux affamés et délivre les captifs jetés, chaînes aux pieds, dans des fosses profondes; il ramène au port et sauve ceux qui étaient comme engloutis dans la mer; il guérit ceux qui étaient à moitié moribonds; il accable les régions de chaleur et de sécheresse, ou il procure une humidité cachée à ce qui était sec pour le rendre fertile; il élève en dignité les plus méprisés du peuple; il abat et renverse les orgueilleux. Après de tels exemples, le psalmiste conclut que le hasard (comme nous l'appelons) est fait d'actes de la providence céleste et, surtout, de témoignages de la bonté paternelle de Dieu (v. 43)¹⁷. Il y a là autant d'occasions pour les croyants de se réjouir comme pour les méchants de se taire. Mais comme la plupart des hommes, immergés dans leurs erreurs, ne perçoivent rien de cela, le psalmiste conclut que c'est faire preuve d'une sagesse exceptionnelle que de reconnaître que de telles œuvres sont celles de Dieu, puisque ceux qui semblent les plus avertis et les plus intelligents, en les regardant, ne font aucun progrès. En fait, même si la gloire de Dieu est partout évidente, on trouvera à peine une personne sur cent qui sache la reconnaître.

Il est également possible d'affirmer que la puissance et la sagesse de Dieu ne sont pas cachées dans les ténèbres. Il en est ainsi toutes les fois que l'orgueil des méchants, invincible dit-on, est rabattu en un instant et abaissé, quand tous leurs remparts sont ruinés et rasés, leurs armes et leurs munitions brisées ou anéanties, leurs forces perdues et tout ce qu'ils combinaient raté. Bref, ils

17. Cf. IC, I, XVI, 2, 8.

s'agitent avec impétuosité et fureur, mais leur fierté, qui s'élevait jusqu'aux cieux, s'écroule plus bas que terre. Il en est également ainsi, mais à l'opposé, toutes les fois que les pauvres et les êtres méprisés sont tirés de la poussière, les misérables sont retirés du fumier (113.7), les affligés et les persécutés sont libérés de leurs angoisses, les perdus sont rétablis, les personnes sans défense, peu aguerries et en petit nombre, particulièrement faibles et peu entreprenantes, sont pourtant victorieuses des ennemis qui les assaillent ouvertement avec vigueur et en nombre. N'y a-t-il pas là, je vous le demande, une puissance autre qu'humaine, qui vient du ciel pour être connue ici-bas? La sagesse de Dieu se magnifie bien clairement lorsqu'elle dispense toutes choses si bien et avec régularité, déjoue les subtilités du monde, surprend les plus rusés (1 Corinthiens 3.19) et, finalement, organise tout de la meilleure manière imaginable.

9. La vraie connaissance consiste à contempler Dieu dans ses œuvres

Nous voyons qu'il n'est pas nécessaire de prononcer de longs discours et d'avancer beaucoup d'arguments pour mettre en évidence les témoignages que Dieu a répandus pour éclairer et maintenir sa majesté. De la brève énumération que j'ai faite pour y attirer l'attention, il apparaît que n'importe où qu'on regarde, ces témoignages se trouvent devant nous, à notre portée, de telle manière qu'ils nous est impossible de ne pas les remarquer et les indiquer du doigt. De nouveau, nous pouvons noter, ici, que nous sommes invités à connaître Dieu, non pas comme certains l'imaginent, d'une manière légère et spéculative, mais de façon assurée et productive, si du moins nous comprenons cette connaissance correctement et l'enracinons dans notre cœur. Dieu se fait connaître à nous par ses qualités, dont nous percevons la réalité et la force en nous et dont les bienfaits nous sont dispensés. C'est pourquoi nous sommes beaucoup plus touchés, et à juste titre, par une telle connaissance qu'en imaginant un Dieu éloigné de nous dont on ne percevrait rien. Nous avons aussi à comprendre que la manière juste de chercher Dieu et la bonne attitude à avoir consiste, non pas à faire preuve de grande curiosité en examinant sa majesté, mais à

contempler ses œuvres, qui nous le rendent proche et familier et, en quelque sorte, nous parlent. Paul a donné son point de vue à ce sujet en disant qu'il n'était pas besoin de le chercher loin puisque, par sa puissance évidente, il habite en chacun de nous (Actes 17.27). David a reconnu que la grandeur de Dieu dépasse tout ce qu'on peut imaginer et en fait une présentation en racontant ses œuvres (Psaume 145). Son enquête est celle qu'il convenait de faire pour connaître Dieu, elle exhorte nos esprits à l'admiration et les touche profondément. Comme Augustin le précise quelque part: parce que nous ne pouvons comprendre Dieu, défaillant face à sa grandeur, nous devons regarder ses œuvres pour être restaurés par sa bonté¹⁸.

10. Nécessité de la vie éternelle

Cette connaissance de Dieu doit nous inciter à le servir, mais aussi à susciter et confirmer l'espérance de la vie à venir. Puisque nous savons que les enseignements que Dieu nous donne de sa bonté et de sa puissance ne sont que partiels, nous avons à savoir que, par ce moyen, il ne fait que commencer ce qu'il poursuivra et achèvera dans l'autre vie¹⁹. Comme nous voyons que ceux qui font le bien sont outragés et opprimés par les autres, injuriés, calomniés, moqués et soumis aux opprobes tandis que les méchants réussissent, prospèrent, jouissent de considération, sont à leur aise, en repos et sans épreuves, nous devons en conclure immédiatement qu'une autre vie suivra celle-ci, dans laquelle l'iniquité aura sa punition et la justice son salaire. Bien plus, quand nous observons que les croyants endurent le plus souvent les corrections de Dieu, nous sommes assurés que les méchants n'échapperont point à ses coups. A ce propos, il y a une parole remarquable d'Augustin: Si tous les péchés étaient manifestement punis maintenant, on pourrait penser que rien ne serait réservé pour le jugement dernier²⁰. De même, si Dieu ne punissait de façon exemplaire aucun péché maintenant, on ne croirait pas qu'il y ait une providence.

18. Augustin, *Les Psaumes*, 144.6.

19. *IC*, III, IX.

20. Augustin, *La cité de Dieu*, I. VIII.

Il convient donc de reconnaître qu'en chaque œuvre de Dieu, et surtout globalement, ses vertus sont visibles comme peintes sur un tableau et qu'elles invitent le genre humain à faire la connaissance du grand artisan et, par elle, à goûter une pleine et vraie satisfaction. Bien que les qualités de Dieu soient ainsi saisies sur le vif et brillent dans le monde entier, il nous appartient de comprendre ce qu'elles évoquent, quels en sont l'usage et la finalité, lorsque nous descendons en nous-mêmes et considérons comment Dieu met en nous sa vie, sa sagesse et sa force et exerce à notre endroit sa justice, sa bonté et sa clémence. Bien que, non sans raison, David se plaigne que les hommes ne s'efforcent pas d'observer les recommandations profondes de Dieu pour se conduire (Psaume 92.7), il dit ailleurs une vérité, à savoir que la sagesse de Dieu, à cet égard, nous dépasse complètement. Comme ce point sera traité longuement plus loin, je vais vite maintenant²¹.

11. Contre la «chance»

Bien que Dieu nous présente, avec une grande clarté, dans ses œuvres, aussi bien sa majesté que son royaume immortel, nous demeurons, tant nous sommes lourds d'esprit, assez stupides pour ne point faire notre profit de ces témoignages si clairs et aucun fruit n'en sort. Et face à l'édifice du monde si beau, excellent et si bien conçu, lequel d'entre nous, levant les yeux au ciel ou les promenant par toutes les régions de la terre, invite son cœur à se souvenir du créateur au lieu de se limiter à jouir du spectacle en oubliant son auteur? En ce qui concerne les événements quotidiens qui sortent de l'ordinaire, la plupart d'entre nous, ou même tous, s'imaginent que c'est la roue de la fortune qui tourne et agite les hommes en tous sens, bref que tout va à l'aventure et n'est pas gouverné par la providence de Dieu. Même si, parfois, le cours des événements nous pousse finalement à considérer que Dieu en est l'auteur, après avoir eu quelque pensée pour Dieu, nous retournerons rapidement à nos rêveries, qui nous satisfont, et nous portons ainsi atteinte, par notre vanité, à la vérité de Dieu. Certes, nous différons les uns

21. Cf. les trois derniers chapitres du livre I, notamment I, XVI, 6-9.

des autres à cet égard, chacun commettant une erreur particulière. Mais il est un point sur lequel nous sommes tous semblables: nous sommes apostats, nous révoltant contre le seul Dieu et nous adonnant à nos abominables idolâtries, ce que font non seulement les esprits hauts et de qualité des petites gens, mais aussi ceux des plus nobles et des plus intelligents.

Je vous le demande, quelle sottise de taille les écoles philosophiques ont-elles exprimé? Même si nous n'évoquons pas la plupart de ceux qui ont parlé sans beaucoup réfléchir, que dirons-nous de Platon qui, ayant fait preuve de plus de sobriété et de religion que les autres, ne dit guère mieux, faisant de la chance sa première idée?²² Qu'attendre des autres puisque les maîtres et les chefs se sont trompés si lourdement? Bien que le fonctionnement des choses humaines mette en évidence, de façon claire et indéniable, la réalité de la providence de Dieu, les hommes cependant ne l'admettent pas. En tout cas, pas plus que si on disait que la chance tourne les choses n'importe comment, tant notre nature est attirée par l'erreur. Je parle toujours des plus dotés en savoir et en pouvoir et non de ces personnes légères qui se sont appliquées, tant et plus, à profaner la vérité de Dieu. C'est ainsi que le monde a été submergé par cette marée d'erreurs. Chacun a un esprit tortueux à la manière d'un labyrinthe, aussi ne faut-il pas s'étonner si les peuples se sont distraits par de nombreuses illusions et si, également, chaque homme a eu ses propres dieux.

La fierté et l'égoïsme s'ajoutant à l'ignorance et aux ténèbres, c'est à peine si l'on en trouverait un seul qui ne se soit pas forgé quelque idole ou fantôme à la place de Dieu. Comme les eaux bouillonnent au sortir d'une source importante, une troupe innombrable de dieux est sortie du cerveau des hommes, chacun s'égarant sans garde-fou et pensant follement ceci ou cela de Dieu. Il est inutile d'établir une liste et de dénombrer les superstitions dont le monde s'est rempli. Cela serait sans fin. Bien que je ne la décrive pas, la quantité d'abus et de tromperies relevés laisse bien voir combien l'esprit des hommes est frappé par un lamentable aveuglement.

22. Platon, *Timée*, 33 B; Cicéron, *La nature des dieux*, I, x.

Je ne parle plus, maintenant, du peuple qui est inculte et sans savoir. Je parle de la diversité navrante qui existe parmi les philosophes qui ont voulu s'élever au-dessus des cieux par leur raisonnement et leur science, selon les dons de chacun, selon les études faites et selon la réputation acquise dans l'art de colorer et de camoufler sa fantaisie²³. Si on y regarde de près, on découvre que tout n'est que faux-semblant. Les stoïciens ont pensé avoir découvert la fève du gâteau, comme on dit, en affirmant que des différentes parties de la nature, on peut découvrir les attributs de Dieu, mais sans déchirer ou diviser son essence. Comme si nous n'étions pas déjà que trop enclins à la vanité, sans qu'on mette devant nos yeux une troupe de dieux bigarrés, qui nous transporte encore plus loin et avec impétuosité dans l'erreur!

La théologie des Egyptiens, qu'ils ont qualifiée de mystère, montre que tous ont mis beaucoup de soin pour ne pas donner l'impression de délirer²⁴. Il est possible que les gens simples et peu avisés se soient laissés prendre par ce qu'ils prétendent. Il est vrai que l'homme n'a jamais rien inventé qui n'ait pour résultat de corrompre méchamment et de pervertir la religion.

Cette diversité confuse a encouragé les épicuriens et les athées profanes, qui méprisent la religion, à faire preuve d'audace et à rejeter tout sentiment de Dieu. En voyant les plus sages et les plus prudents aux prises avec des opinions contraires, ils n'ont point fait de difficulté, étant donné leurs désaccords, ou bien à cause de leurs opinions étonnantes ou absurdes, pour déduire que les hommes cherchent sans raison et follement bien des tourments en se préoccupant d'un Dieu qui n'existe pas. Ils ont pensé que cela leur était permis, parce qu'il vaut mieux nier Dieu de façon claire et nette que de forger des dieux incertains et, ensuite, de soulever des discussions sans issue. Il est vrai que ces personnes profitent brutalement, ou plutôt abusent, de l'ignorance des hommes comme d'un brouillard pour dissimuler leur impiété, car il ne nous appartient pas de dépouiller Dieu, même si nous en parlons de façon impertinente.

23. Dans cette section, Calvin se réfère à de nombreux passages de Cicéron, *ibid.*, cf. I, VI, XIV, XV, XXXVI, XXXIX, XLI; II, XXIII, etc.

24. Eusèbe, *Préparation évangélique*, III, IV; Augustin, *La cité de Dieu*, VIII, XXIII, XXVII.

Puisque les païens ont affirmé qu'il n'y a rien sur quoi tant les savants que les ignorants sont plus en désaccord, on peut comprendre que la compréhension humaine est plus qu'obscurcie et aveugle en ce qui concerne les secrets de Dieu, car tous se trompent lourdement et diffèrent d'avis. Certains louent la réponse d'un poète païen nommé Symonide qui, étant interrogé par le roi Hiéron sur qui était Dieu, demanda le délai d'un jour pour y réfléchir²⁵. Le lendemain, étant de nouveau sollicité, il demanda à doubler le délai; quand il eut demandé plusieurs prolongations, il répondit finalement que plus il appliquait son esprit à la question, plus il trouvait la chose obscure. Imaginons le cas d'un pauvre incrédule qui a agi prudemment en suspendant son jugement sur une chose inconnue de lui; il apparaît que si les hommes ne sont enseignés que par la nature, il ne sauront jamais rien de certain, de sûr ou de clair; ils seront seulement tenus attachés au principe confus d'avoir à adorer quelque dieu inconnu.

12. Il n'y a pas de connaissance naturelle de Dieu

Il faut noter que ceux qui abâtardissent la religion, comme le feront ceux qui suivent leur fantaisie, se détournent du vrai Dieu et se révoltent contre lui. Ils protesteront ne pas le vouloir. Mais il n'est pas question de juger selon leurs intentions, car le Saint-Esprit dit que tous se sont détournés de Dieu car, dans l'obscurité et les ténèbres où ils sont, ils imaginent des diables au lieu de Dieu. C'est pourquoi l'apôtre Paul dit que les Ephésiens étaient sans Dieu jusqu'à ce qu'ils aient appris par l'Evangile quel Dieu il fallait adorer (Ephésiens 2.12-13). Cela ne doit pas être limité à un seul peuple car, ailleurs, il affirme que tous les hommes mortels se sont égarés dans de vains raisonnements, bien que la majesté du créateur soit manifeste pour eux dans l'édifice du monde (Romains 1.20).

Aussi, l'Ecriture, afin de faire place au vrai et unique Dieu, insiste-t-elle fort pour condamner tout ce qui a été reconnu comme divinité parmi les païens et ne garde-t-elle que le Dieu adoré sur la montagne de Sion, parce que celle-ci était le lieu

25. Cicéron, *La nature des dieux*, I, xxii.

d'une révélation spéciale propre à sauvegarder la pureté des hommes (Habaquq 2.18, 20). Certes, du temps de notre Seigneur Jésus-Christ, il n'y avait sur la terre que les Samaritains, en dehors des Juifs, qui approchaient d'une piété correcte; pourtant Jésus les blâment de ne pas savoir ce qu'ils adorent (Jean 4.22). D'où il résulte qu'ils se sont trompés.

Bien que tous n'aient point été plongés dans des vices graves et importants et qu'ils ne se soient pas adonnés à des idolâtries manifestes, il n'y a pas eu de religion pure et reconnue, car toutes étaient fondées sur la conception naturelle des hommes. Même si un petit nombre de personnes n'ont point été aussi folles que les gens ordinaires, la parole de Paul n'en demeure pas moins vraie: la sagesse de Dieu n'est point comprise par les princes de ce siècle (1 Corinthiens 2.8). Or, si les plus subtiles et les plus intelligents ont ainsi erré dans les ténèbres, que dira-t-on du commun peuple qui est «comme la lie ou la fange»? Il ne faut donc pas s'étonner que le Saint-Esprit ait rejeté tout service de Dieu dû à la fantaisie et l'ait considéré comme bâtard et corrompu. Les idées que les hommes forment, avec leur sens, sur les mystères de Dieu, même si ces idées ne sont pas toujours un si grand amas d'erreurs, n'en sont pas moins la mère de celles-ci. Même si le mal était limité à cela, adorer au hasard un dieu inconnu est une faute qui a besoin d'être pardonnée. Tous ceux qui n'apprennent pas de l'Ecriture quel Dieu il faut servir sont condamnés, à cause de leur témérité, par Jésus-Christ (Jean 4.22). Les plus sages gouverneurs qui ont édicté des lois et des règlements n'ont pas été plus loin que d'avoir une religion fondée sur le consentement du peuple.

Selon Xénophon, ce philosophe très estimé, Socrate loue l'oracle d'Apollon par lequel il est recommandé que chacun serve Dieu à la manière de ses pères et selon l'usage et la coutume de sa ville²⁶. D'où viendra donc cette autorité aux hommes mortels d'être aptes à définir une chose qui dépasse le monde? Ou bien, qui pourra se reposer sur ce qui aura été ordonné et établi par les anciens et recevoir, sans aucune hésitation ou aucun scrupule, un Dieu qui lui

26. Xénophon, *Memorabilia*, IV, III, 16. Xénophon (vers 430-v. 355 av. J.-C.) était philosophe et historien.

aura été donné par les hommes²⁷ Chacun s'arrêtera à son jugement plutôt que de s'assujettir à l'avis d'autrui. C'est une raison trop faible et fragile pour adopter une religion que de suivre la coutume d'un pays ou de s'en remettre à l'ancienneté. Il reste à Dieu de témoigner lui-même du ciel pour se faire connaître.

13. Les étincelles de connaissance de Dieu nous parlent en vain

Voilà comment les belles lampes allumées sur le bâtiment du monde ne nous éclairent pas assez pour nous faire voir la gloire de Dieu, car elles nous entourent de leurs rayons, mais elles ne peuvent pas nous conduire sur le droit chemin. Certes, elles émettent quelques étincelles, mais elles s'éteignent avant de fournir une clarté durable. C'est pourquoi l'apôtre, après avoir dit que le monde est comme une image ou une représentation des choses invisibles, ajoute aussitôt que c'est par la foi qu'on comprend qu'il a été formé et agencé si bien par la Parole de Dieu (Hébreux 11.3). Il indique par ces mots que, bien que la majesté invisible de Dieu soit reflétée par de tels miroirs, nos yeux ne peuvent pas la contempler tant qu'ils ne sont pas illuminés par la révélation secrète qui nous est donnée d'en haut. Paul aussi, en disant que ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste dans la création (Romains 1.19), ne fait pas allusion à une sorte de manifestation faisant appel au discernement des hommes; il dit plutôt que cette manifestation n'a d'autre objectif que de les rendre inexcusables. Et même si, dans un passage, il dit qu'il ne faut pas chercher Dieu bien loin puisqu'il est en nous (Actes 17.27), ailleurs, il montre à quoi sert une telle proximité. Dieu, dit-il, a laissé les nations suivre leurs propres voies, quoiqu'il ne soit pas resté sans témoignage, leur donnant du ciel les pluies et les saisons fertiles, les comblant de nourriture et de bonheur dans le cœur (Actes 14.17). Ainsi, bien que Dieu n'ait pas manqué de témoins, il invite doucement, par ses bienfaits, les hommes à le connaître, mais ceux-ci n'abandonnent pas pour autant leurs voies, c'est-à-dire leurs erreurs mortelles.

27. Cicéron, *La nature des dieux*, III, IV, IX.

14. Nous sommes sans excuse

La faculté d'avoir une pure et claire connaissance de Dieu nous fait défaut par nature et cette lenteur est un de nos vices. Toute hésitation n'est cependant pas acceptable, car nous ne pouvons pas vraiment invoquer l'ignorance sans que notre conscience nous reproche d'être paresseux et ingrats. L'homme n'a pas de défense recevable. Il est doué de bon sens et il ne peut pas prétendre qu'il n'a pas d'oreilles pour entendre la vérité que les créatures muettes disent d'une voix haute et claire. Il ne peut pas prétendre non plus qu'il n'a pas pu voir de ses yeux ce que les créatures dépourvues de vision lui ont montré, ou que son esprit est faible alors que les créatures qui n'ont ni sens ni raison lui servent de professeur. Puisque nous sommes errants et vagabonds, nous sommes sans excuses, car toutes choses nous indiquent le droit chemin. Les hommes sont responsables de corrompre immédiatement la semence que Dieu, par l'art admirable de la nature, a plantée dans leurs cœurs pour se faire connaître; cette plante n'arrive jamais à maturité. Néanmoins, ce que nous avons dit est toujours vrai: le simple et unique témoignage que les créatures rendent à la gloire de Dieu, même s'il est magnifique, est insuffisant pour nous instruire. En effet, aussitôt qu'en contemplant le monde, nous avons perçu bien faiblement et de façon superficielle la présence d'une divinité, nous abandonnons le vrai Dieu. A sa place, nous dressons nos songes et nos fantômes. Nous dérobons à la source de toute sagesse, justice, bonté et force, la louange qui lui est due, pour la disperser ça et là. Quant aux œuvres de Dieu, ou bien nous les minimisons, ou bien nous les détruisons par nos jugements pervers, de telle sorte qu'elles ne sont point prisées comme elles le méritent, et leur auteur est privé de la louange qui lui est due.

NOUVELLE ÉDITION COMPLÈTE EN FRANÇAIS MODERNE

(à l'occasion du 5^{ème} centenaire de la naissance
de Jean Calvin, 1509)

INSTITUTION DE LA RELIGION CHRÉTIENNE

Jean Calvin

Les 4 livres sont reliés en 1 volume

Format: 17 x 25 cm

Nombre de pages: 1515

Coédition Kerygma & Excelsis

Prix public: 48 € jusqu'à fin 2009*

A envoyer avec votre règlement à: Excelsis, BP 11, F- 26450 Cléon d'Andran

Tél. 04 75 91 81 81

* Frais d'envoi en France: 4,50 €

Autres destinations: consulter Excelsis

POUR UNE APPROCHE PASTORALE DANS LE CONTEXTE POST-TRAUMATIQUE

Egbert BRINK*

Prologue

Le cocon du papillon

Un jour, une ouverture apparut dans un cocon. L'homme s'assit et regarda le jeune papillon se battre longuement pour sortir de son abri en forçant le petit trou à s'agrandir. Mais bientôt l'homme eut l'impression que l'insecte ne progressait plus. Ce papillon naissant était allé aussi loin qu'il avait pu et, maintenant, il ne bougeait même plus. L'homme ayant pitié prit alors une paire de ciseaux et découpa délicatement le cocon afin de faciliter la sortie du papillon, qui émergea sans problème du cocon. Le papillon avait un corps chétif avec des ailes atrophiées et froissées. L'homme se dit: «Patience! Ce n'est pas grave, il va se développer.» Il continua à regarder longuement le papillon, attendant qu'il déploie ses ailes et qu'il vole. Mais cela n'arriva pas. Le papillon passa le reste de sa vie à ramper avec son petit corps, incapable d'utiliser ses ailes rabougris. Ce que l'homme n'avait pas compris dans son élan de bonté, c'est que le cocon trop étroit est une sagesse de la création pour forcer le papillon à le percer et à entraîner ses ailes... Ainsi le suc de la vie se faufile de son corps dans

* E. Brink est pasteur de l'Eglise réformée libérée aux Pays-Bas et chargé de cours à la Faculté libre de théologie réformée d'Aix-en-Provence.

ses ailes. A cette condition seulement, le papillon peut voler. Le processus de la bataille, disons la souffrance endurée, pour sortir du cocon, donne au papillon la force de voler.¹

«C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Et même lorsque notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car un moment de légère affliction produit pour nous au-delà de toute mesure un poids éternel de gloire. Aussi nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles; car les choses visibles sont momentanées, et les invisibles sont éternelles.» (2Co 4.16-18)

I. Description d'un exemple pratique

Une jeune femme (que nous appellerons Marilyne) a demandé une aide pastorale, étant dans une situation spéciale de traumatisme. Elle avait déjà suivi un trajet psychanalytique et avait participé à une psychothérapie de groupe. Elle avait aussi fait une thérapie individuelle, suivie de l'art-thérapie, qui avait fait appel à son imagination créatrice. En collaboration avec sa thérapeute, nous avons établi un suivi pastoral. Le matériel que je vais vous présenter consiste en des résumés des réflexions faites lors de nos entretiens pastoraux; tout cela, évidemment, avec l'autorisation de l'intéressée.

Le trouble dû au stress post-traumatique

Il s'agit d'un type de trouble dû à une sévère anxiété qui se manifeste à la suite d'une expérience vécue comme étant traumatisante². Ce syndrome de stress post-traumatique (SSPT³) est une réaction psychologique consécutive à une situation anxiogène durant laquelle l'intégrité physique (ou psychologique) du patient

1. D'après Jan Bommerez et Kees van Zijtveld. Nieuwe Dimensies. Voir aussi: www.reperenl.com/site/No_31_Le_cocon_du_papillon-338.html

2. www.fr.wikipedia.org/wiki/Trouble_de_stress_post-traumatique

3. Le SSPT survient, parfois, immédiatement à la suite d'une réaction aiguë de stress après une situation anxiogène; mais il peut aussi apparaître beaucoup plus tard (après plusieurs semaines ou plusieurs mois). Si un terrain psychologique ou psychiatrique fragile (dépression, anxiété...) peut augmenter le risque de développer un SSPT, une expérience traumatisante peut, à elle seule, faire apparaître un SSPT chez des personnes ne présentant aucun antécédent. Les enfants et les personnes âgées seraient, en particulier, plus vulnérables. ([Fr.wikipedia.org](http://fr.wikipedia.org).idem)

ou de son entourage a été menacée et/ou effectivement atteinte. Il s'agit, par exemple, de situations où la vie est en jeu: catastrophes (naturelles), mort violente, viol et abus sexuel, agression, maladie grave, situation de guerre, camp de concentration, attentat, et ainsi de suite.

La réaction immédiate face à l'événement a été une peur intense, un sentiment d'horreur. Un autre facteur essentiel a été le sentiment d'impuissance éprouvé durant l'expérience traumatisante, l'impossibilité de se défendre contre le danger. Au moment où la victime se remémore la scène, elle peut être submergée par l'angoisse et la tristesse. Une des réactions logiques de la victime est celle de tenter d'oublier, de passer sous silence, de ne pas vouloir se souvenir, de se replier sur soi-même en cachant ses sentiments. Tout ce qui fait penser à la scène, la moindre allusion est évitée (cp. *Il y a longtemps que je t'aime*, Philip Glaudel). Mais, durant la nuit, les souvenirs enfouis se réveillent sous forme de cauchemars.

Dans ce cadre, un autre phénomène est la dissociation mentale⁴. C'est comme si la personne subissait à nouveau la situation anxiogène, la faisant partiellement sortir de la réalité dans une sorte d'échappée. Voici ce qui distingue la fugue psychotique et la dissociation: dans la fugue psychotique, le psychotique se détache entièrement de la réalité, tandis que, dans la dissociation, une partie de la personne reste connectée à la réalité, bien qu'elle essaie de se détacher d'une situation qu'elle ne peut pas gérer.

II. Approche herméneutique

L'approche herméneutique présuppose, d'une part, une recherche du sens des Ecritures saintes et, d'autre part, une analyse fine

4. La dissociation est un processus mental complexe qui permet à des individus de faire face à des situations douloureuses et/ou traumatisantes. Elle est caractérisée par une désintégration de l'ego. L'intégrité de l'ego peut être définie comme la capacité d'incorporer les événements externes ou les expériences sociales à la perception et d'agir en conséquence. Une personne incapable de faire cela avec succès peut expérimenter des dérèglements émotionnels ainsi que l'écroulement potentiel de son ego. En d'autres termes, cet état de dérèglement émotionnel peut être si intense qu'il produit, dans les cas extrêmes, une «dissociation». La dissociation décrit un écroulement de l'ego si intense que la personnalité est considérée comme littéralement cassée en morceaux. Alors que le psychotique rompt avec la réalité, une partie de celui qui souffre de dissociation y reste connectée (http://fr.wikipedia.org/wiki/Dissociation_mentale).

de la situation historique actuelle. Elle demande de la bonne volonté pour établir un rapport entre les deux.

C'est dans cet état d'esprit que nous avons entrepris une lecture du livre de Job. Par celle-ci, nous voulions mettre en relation l'histoire personnelle de Marilyne avec la réalité de la souffrance présente dans le livre de Job. Nous avons voulu cheminer ensemble, pasteur-accompagnant et accompagnée, posant à Dieu des questions de vie et de foi, étant guidés par sa parole et par l'Ecriture. Nous sommes partis sur un sentier de découverte spirituelle afin de trouver la présence de l'Esprit Saint, même dans la zone de tension.

L'approche herméneutique demandait, *en premier lieu*, une approche des Ecritures. Il fallait suivre l'accompagnée, Marilyne, dans sa lecture et dans ses choix de textes, sans que le pasteur n'opère de présélection. Une attitude de neutralité et d'ouverture était nécessaire dans l'écoute du discours de l'accompagnée, sous l'inspiration vivante des Ecritures. Non pas une approche *a priori*, mais *a posteriori*; suivre d'abord, puis diriger et corriger seulement si nécessaire. Un suivi spirituel dans un mouvement de compréhension vers l'interprétation et l'application.

L'approche herméneutique a demandé, *en second lieu*, une observation attentive de la situation actuelle de Marilyne, dont le sens était encore à découvrir. Même si le pasteur percevait, entrevoyait celui-ci, il était encore trop tôt pour le désigner ou l'interpréter. Les expériences traumatiques peuvent être présentes, mais pas clairement énoncées. Elles doivent se dévoiler au fur et à mesure et prendre place au rythme du discours de l'accompagnée. Cela demande au pasteur une écoute réelle et patiente, une observation de la communication non verbale et la capacité d'instaurer un climat de confiance et d'intimité. Il a dû avoir la patience d'attendre que Marilyne se livre peu à peu et communique ses souffrances.

Complexité

La complexité, dans la situation de Marilyne, a été augmentée par l'enchevêtrement des différents événements traumatiques. Cela a rendu confuse et de plus en plus complexe sa perception

de la réalité. Cela a exigé une analyse très fine de la situation, mais surtout une grande prudence pour ne pas tomber dans le piège de l'homme qui prend sa paire de ciseaux...

La comparaison des deux situations – celle de Job et celle de notre accompagnée – s'est avérée palpitante. La première lecture «se brisa» sur Job 16 et s'est arrêtée. Six mois plus tard, une nouvelle tentative a échoué aussi. La piste était semée d'embûches et de pièges (souffrances de Job, expériences anxiogènes, tout ce qui faisait revivre le passé). Nous avons découvert ce terrain, pas à pas, l'Esprit Saint tenant parfaitement compte du rythme de Marilyne. Il a agi avec précision, avec sensibilité et grande prudence. Il vient au secours des créatures par des soupirs inexpres-
mables (Rm 8.26-27).

Il était très important que l'accompagné apprenne petit à petit à désigner ses sensibilités, même si cette progression est infime. Il doit oser dire ce qui s'est passé. Dans notre cas, Marilyne a utilisé d'abord un langage codé pour ne pas trop s'approcher des expériences vécues. Tout cela était indispensable pour ne pas porter atteinte au processus de réparation et de cicatrisation de blessures graves. Ce processus a été très difficile, souvent pénible, et a exigé énormément d'énergie.

III. La piste pastorale en pratique

A) *Identification et rencontre: deux horizons*

1. Faire face à sa souffrance

«Quelle est ma force pour que j'attende? Et quelle sera ma fin pour que je prolonge ma vie? Ma force est-elle une force de pierre? Ma chair est-elle de bronze?» (Jb 6.11-12)

«Je n'ai ni calme, ni tranquillité, ni repos. Et c'est l'agitation qui survient.» (Jb 3.26)

Dans sa recherche d'identification, Marilyne a osé peu à peu se reconnaître dans cette réalité accablante. Elle a eu de moins en moins le réflexe de nier la réalité et de fuir. Auparavant, elle a fui dans une expérience religieuse dans laquelle le malheur n'avait aucun espace. Le malheur s'exprimait douloureusement dans l'automutilation⁵, mais était forcément exclu du domaine

religieux. Maintenant, prudemment, elle a osé établir quelques liens avec Job.

La tâche pastorale a consisté à l'encourager et à la stimuler dans sa marche dans cette direction, pour qu'elle admette cette réalité, et à donner le courage de s'identifier, d'une certaine manière, à Job. Autrement dit, il fallait rapprocher leurs horizons différents et qu'une rencontre réelle ait lieu. Job a été une personne unique, mais la réalité de sa souffrance s'exprime dans un langage compréhensible par tous. Son langage a aidé Marilyne à s'exprimer.

Marilyne a dû se battre avec une sorte de dualité. Pour elle, il y avait deux mondes, plus ou moins séparés, puisqu'elle n'arrivait pas à intégrer ses douleurs dans son existence devant Dieu. La façon de s'exprimer de Job, avec un langage audacieux, a été le début de la démolition lente du mur de séparation qui existait entre ces deux mondes jusqu'au remplacement de cette cloison par une frontière perméable.

2. Expérimenter Dieu comme Adversaire dans ses mystères

«Les terreurs de Dieu se rangent en bataille contre moi.» (Jb 6.4)

«Je sais que tu ne me tiendras pas pour innocent. C'est moi qui serai le coupable!» (Jb 9.28-29)

«Le Tout-Puissant m'a rempli d'épouvante.» (Jb 23.16b)

Le pas suivant dans l'identification avec Job en tant que fidèle meurtri est qu'il considère Dieu comme son Adversaire et qu'il ose le faire très ouvertement. Marilyne a appris à discerner que colère et déception en Dieu faisaient parties de plusieurs de ses émotions. Un combat violent a alors commencé entre sentiment et conscience (cette dernière étant extrêmement formée, pour ne pas dire malformée). Elle s'autorisait difficilement à avouer de tels sentiments envers Dieu. «Job, je l'ai lu; j'ai ressenti une sorte de contact. Avec qui? Hum, je pense avec Dieu, mais par une voie détournée. Je peux m'identifier à Job. Dans quoi?»

5. L'automutilation est le fait pour une personne de s'infliger délibérément des blessures à elle-même. Elle peut être faite dans plusieurs buts, comme se punir ou se soulager de problèmes personnels ou professionnels.

« Il fait des choses grandes et insondables, des merveilles sans nombre. Voici qu'il passe près de moi, et je ne le vois pas, qu'il disparaît, et je ne le comprends pas. Qui ramènera ce qu'il arrache? Qui lui dira: Que fais-tu?» (Jb 9.10-12)

«Si j'appelais et qu'il me réponde, je ne croirais pas qu'il ait prêté l'oreille à ma voix, lui qui m'assaille comme par une tempête, qui multiplie sans raison mes blessures.» (Jb 9.16-17)

«D'accord. C'est cela que je ressens. Dieu l'a-t-il fait, m'a-t-il blessé? Mon cœur dit «oui», mais ma tête ne permet pas cette réponse. Qui prend la parole? Je le sais (je réalise tout à coup): le «sage», c'est moi. Encore une fois: Dieu, m'a-t-il blessée? Oui. D'accord, c'est ce que Job ressent, et je m'identifie à lui. Le pas suivant, par conséquent: quelles sont mes émotions? (...) Effrayant certes, mais le pas doit être fait. Si je le dis, je m'exprime, et cela sort de mon intérieur. J'y arrive, je m'entends dire: je suis déçue par Dieu et en colère contre lui; je pense que le dernier mot ne devait pas faire partie de la phrase, mais je ne suis pas arrivée à le retenir. J'essaie de nuancer malgré tout.»

3. Dieu: Partenaire et Adversaire en même temps!

«C'est lui qui fait la blessure et qui la panse; il écrase et ses mains guérissent.» (Jb 5.18)

«Même s'il voulait me tuer, je m'attendrais à lui; oui, devant lui je défendrai ma conduite.» (Jb 13.15)

«Mes amis se riaillent de moi; c'est Dieu que j'implore avec larmes, puisse-t-il être l'arbitre entre l'homme et Dieu, entre le fils de l'homme et son ami!» (Jb 16.20-21)

Pendant la première lecture, Marilyne s'est heurtée au passage de Job 16.19-21. Ce passage était crucial dans la rencontre des deux horizons. L'expérience de souffrance de Job qui demande l'impossible: il fait appel à Dieu contre Dieu. Dieu est appelé comme témoin-arbitre, puisqu'il a été présent durant chaque événement. Job interpelle fortement Dieu pour qu'il le défende contre Dieu lui-même: paradoxe immense!

Ces expressions paradoxales mettent en évidence les liaisons, dans une réalité troublante: Dieu du présent, il est là pour elle, Lui, le grand Témoin de son passé, de tous les événements anxiogènes. Il a permis cela activement, sans pour autant en être la cause directe. Paradoxalement, il est en même temps Partenaire et Adversaire!

Dans la première lecture, cette idée a occasionné un choc profond qui a mis Marilyne au bord de la rupture interne (sauter les plombs!). La cause de ce court-circuit provenait de ce que plusieurs traumas étaient touchés en un seul coup. Mais, dans cette crise, le conflit a servi également de contact. De là, une identification nouvelle s'est amorcée, dans la reconnaissance, l'approbation et l'estime de soi. Une rencontre forte qui a mis ses nerfs à rude épreuve. Ce processus particulièrement éprouvant a été crucial dans la reconnaissance de son expérience de souffrance.

«C'est comme s'il y avait deux «dieux», le Dieu du «passé» et le Dieu du présent? Comme disait Job: c'est Dieu que j'imploré avec larmes, puisse-t-il être l'arbitre entre l'homme et Dieu (Jb 16.20-21). D'une part, être attirée, vouloir se diriger vers Dieu, amis, d'autre part, être rejetée, vouloir prendre ses distances, être aussi loin que possible, se mettant à l'opposé de lui. Parce qu'il était présent et qu'il a tout permis... Dieu Témoin (littéralement). Présent, permettant. Difficile!»

Ce qui rendait la rencontre difficile avec le texte se trouvait aussi dans les mots: entre le fils de l'homme et son ami! La façon de s'exprimer de Marilyne reste toujours un peu rationnelle. Mais on peut constater la chose suivante dans son processus, bien que sa progression s'exprime en millimètres. Elle arrive, de plus en plus, à verbaliser, ce qui rend sa position pénible devant Dieu.

Marilyne s'est bien rendu compte qu'elle était dépendante de Dieu, même dans son processus de thérapie psychique, pastoral, dans ses confrontations. D'une part, elle réalisait que sans Dieu veut dire sans issue; d'autre part, elle combattait Dieu comme Adversaire, dans son rejet, et son propre complexe de culpabilité. Ce paradoxe ne relève pas de la logique. L'art de vivre est de laisser persister cette tension.

Le paradoxe décrit est exprimé dans le rapprochement suivant. Deux textes, mis à part, jouent un rôle: Job 3.8a et 9.12b placés à côté de Psaume 143.8a.

«Qu'elle (la nuit) soit exécrée par ceux qui maudissent le jour, par ceux qui savent réveiller le Léviathan!» (Jb 3.8)

«Qui lui dira: que fais-tu?» (Jb 9.12)

«Fais-moi entendre dès le matin ta bienveillance! Car je me confie en toi.» (Ps 143.8a)

L'expression de ce paradoxe se voit aussi dans un autre rapprochement. On voit deux trônes, deux textes bibliques, et elle au milieu. Cela montre clairement cette dualité. D'un côté Dieu comme Témoin, qui a permis l'événement, de l'autre Dieu comme Partenaire et Aide. Les deux expériences sont présentes. A un moment, l'une l'est plus que l'autre et inversement. Parfois, elle ne ressent plus rien, aucun sentiment. Le vide ou, plutôt, le repos malgré l'agitation.

Job 9.17a placé à côté du Psaume 142.8.

«Lui qui m'assaille comme par une tempête.» (Jb 9.17a)

«Fais sortir mon âme de la prison, afin que je célèbre ton nom! Les justes viendront m'entourer quand tu m'auras fait du bien.» (Ps 142.8)

B. Reconnaissance et libération

1. Moment prometteur

Peu à peu, nous avons vécu des moments de reconnaissance qui avaient une influence libératrice. Ces moments n'étaient pas planifiés ou programmés. Mais l'histoire du texte connaît une longue tradition et joue un rôle dans les sons connus et familiers: «Mais je sais que mon Rédempteur est vivant (...).» (Jb 19.25) Des lueurs libératrices apparaissaient, de manière fragmentaire, dans la rencontre des horizons de Job et de Marilyne. Pourtant, la navette entre les pôles du paradoxe continuait sans cesse.

«Je fais référence au chapitre 19 de Job dans lequel une phrase m'a marquée. Tout au milieu des plaintes et après la parole de Job adressée à ses amis: pourquoi me poursuivez-vous comme Dieu me poursuit, il dit: mais je sais que mon Rédempteur est vivant (Jb 19.25). Cette phrase m'a complètement surprise dans un tel contexte. En même temps, cela reste aussi difficile à lire.»

A son tour, Elihu veut montrer un chemin alternatif, qui s'écarte de celui que les autres amis ont présenté. Elihu, lui aussi, a tendance à défendre Dieu. Mais, de façon différente, il veut montrer à Job la voie du seul Médiateur: «Mais s'il se

trouve pour lui un ange intercesseur, un seul entre mille, qui annonce à l'homme son devoir, alors il lui fera grâce (...).» (Jb 33.23)

Ces lueurs l'attirent vers la libération. Quel message prometteur! Mais Marilyne se disait perpétuellement: trop beau pour être vrai. Le pasteur la reprend patiemment et avec prudence en disant: trop beau pour *ne pas* être vrai!

2. Distinction et aliénation

Les derniers chapitres du livre de Job invitent à s'identifier à lui dans sa souffrance et sa libération. Premièrement, Job prend conscience des limites qu'il a dépassées. Dans cette transgression, il est corrigé par le Créateur. Même l'excellent, le fidèle serviteur de Dieu n'arrive pas à trouver l'équilibre dans son expérience de Dieu considéré comme un Adversaire. Après la splendide révélation de Dieu, avec une multitude de questions «impossibles» (Jb 38-39), il doit finalement se taire. Il ne lui reste qu'à mettre la main sur sa bouche (Jb 40.4-5).

«Mais, enfin, Elihu. Selon moi (Marilyne), le sens de cette histoire est que Dieu ne commet rien d'injuste. Signifie-t-il ainsi que Job s'est trompé dans tout ce qu'il a dit? Dieu ne dit-il pas, dans la dernière partie du livre, que Job a eu tort? Si je devais comprendre cela, cela serait comme si la porte qui vient de s'entrouvrir (commencer, d'une certaine manière, à exprimer de la colère contre Dieu) devait se refermer.»

N'oublions pas non plus que Dieu lui-même prend la défense de Job contre ses amis, qui se sont présentés comme des avocats de Dieu. Dieu se montre Partenaire dans l'arbitrage, puisque Job a parlé avec droiture à son endroit. Marilyne n'arrêtait pas, aussi, de se demander si elle était aussi intègre que Job. Cela fait bien distinguer les deux horizons, mais cela peut aussi être la source d'aliénations ou de courts-circuits.

«Job dit quelque part qu'il n'a pas commis de faute et qu'il est dans son droit devant Dieu. Cela me donne le sentiment que... (voici le moi irritant qui ne laisse aucun espace à la petite-moi; finalement je m'exprime tellement). Lui, Job, a le droit pour lui

devant Dieu alors que moi (Marilyne), je ne l'ai pas! Mais, selon le pasteur, Job dit qu'il est sans reproches bien que ses amis l'aient forcé à reconnaître que Dieu ne punit pas sans raison..., qu'il doit y avoir, chez lui, quelque chose de fautif qui appelle une punition. D'ailleurs Job admet qu'il n'est pas pur puisqu'il est né dans le péché, dès le ventre de sa mère (Jb 14.4) et Dieu reconnaît que la souffrance de Job est sans cause (Jb 2.3).»

«Dieu a dit que, seul, Job a eu un comportement droit et n'a pas rompu l'alliance avec lui. Job a, certes, maudit le jour de sa naissance, mais pas Dieu. Il a cherché son Dieu dans toutes ses démarches plus ou moins compliquées. Alors, je (Marilyne) râle ferme face à cette lecture parce que j'exige de pouvoir tout comprendre, de faire entrer aussi cette attitude dans mon système personnel et d'obtenir LA réponse ultime⁶. Mais non! Et puis, cela recommence et un autre niveau apparaît. En définitive, il existe deux conclusions: tout d'abord, être en colère contre Dieu est une grâce en soi et, en second lieu, il n'y a qu'une voie, celle de la croix (réconciliation).»

Actuellement, nous voyons clairement la distinction entre la souffrance de Job et celle de l'accompagnée. Leurs horizons peuvent diverger. Il faut reconnaître l'unicité des situations et bien distinguer les contextes. Leur lien se trouve en Dieu lui-même! Il est le seul à percevoir toute la réalité, il l'englobe entièrement (Ec 3.11). Dieu fait en sorte que les horizons de Job et de Marilyne restent ouverts, se touchent, mais ne se confondent pas. Cela provient de ce que chaque situation est complexe dans son unicité et dans son interaction avec la souffrance, la tristesse, le deuil, le détachement, la culpabilité, la honte et la confusion.

«Puis-je m'identifier à Job? Job savait bien pourquoi il était en colère contre Dieu. Est-ce que moi (Marilyne), je connais le pourquoi de ma colère? Je sens comme des puits s'ouvrir à l'intérieur de moi. J'entends des sonnettes d'alarme. Serais-je capable de le mettre par écrit, au lieu de le dire, me demande le pasteur. Hum... je ne sais pas. Si, j'ose le faire. Nous changeons

6. Les questions les plus intéressantes resteront toujours des questions. Elles comportent un secret. Seules les questions insignifiantes reçoivent une claire réponse (Eric Emmanuel Schmitt).

de cap. Le pasteur dit: chez Job, il s'agissait de perte, il trouvait injustifié de tout perdre (enfants, possessions, santé, épouse en plus). Chez vous, y a-t-il aussi une perte? Douloureux!... Mais je tiens le coup. Je réponds: oui! La question est inévitable. Mais, maintenant, tout en moi proteste contre une réponse tellement complexe à une question si simple. Je ressens toutes mes angoisses s'agiter au fond de mon cœur. Les signaux d'alarme apparaissent rouge sang.»

«Fais sortir mon âme de la prison, afin que je célèbre ton nom!»
(Ps 142.8)

«En contemplant le dessin, le pasteur me pose la question de savoir s'il s'agit surtout d'une reconnaissance ou, plus précisément, s'il s'agit de mon expérience. J'y réfléchis un peu. Cela dépend des moments. Un passage du psaume, du moins en partie, exprime exactement ce que je (Marilyne) ressens et vis. A d'autres moments, le psaume exprime ce que je **désirerais** ressentir. A d'autres encore, j'aimerais jeter tout ce texte par la fenêtre qui est située près de mon lit.»

Il restait un long chemin à parcourir, mais le processus était bien entamé et orienté dans la bonne direction; la marche en avant de Marilyne, guidée par l'Esprit de Dieu, qui inspire toujours par sa parole vivante, était vraiment amorcée. Un pasteur est appelé à se soumettre, à ne pas dominer, à être au service, les yeux ouverts pour observer tout ce que l'Esprit du Christ nous montre. Son style doit être empreint de prudence, de précision et d'ouverture. Il ne force pas, mais laisse le fidèle être lui-même. Il manifeste de l'amour et de la patience dans le traitement et le soin des blessures.

IV. Conclusion

Le pastorat dans un contexte de stress post-traumatique demande beaucoup de patience, prudence et de réserve (voir l'exemple du cocon du papillon). Avant tout, il est important de comprendre que l'accompagné est propriétaire de sa propre problématique (qu'elle soit complexe ou non, il en est propriétaire). Le pasteur doit s'abstenir de toute forme de curiosité. Le rythme

du processus du traitement des blessures doit surtout être déterminé par l'accompagné, le pasteur faisant tout son possible pour le respecter.

Dans l'accompagnement pastoral, ils poursuivent ensemble une route, guidés par l'Esprit Saint, par l'intermédiaire de la Parole vivante qui se fait entendre dans ce cadre précis. Le pasteur intervient avec sa propre compétence dans le processus herméneutique, dans l'interprétation des textes, et il essaie, avec prudence, de le faire aboutir dans la situation concrète de l'accompagné, petit à petit, pas à pas. Il prend en compte la contribution professionnelle des psychologues et des psychiatres, mais il reste maître dans son propre domaine.

Nous avons évoqué deux horizons, celui de Job et celui de l'accompagné, qui se rencontrent, se croisent et divergent. Finalement, ils gardent leur propre indépendance, ils ne s'entremêlent pas. Certes, les expériences de souffrance sont comparables, mais elles doivent rester distinctes. D'un côté, nous envisageons une ouverture vers l'horizon présenté par les Ecritures et, de l'autre côté, vers l'histoire de vie de la personne, qui doit être respectée en tant que telle.

Le livre de Job invite à s'identifier à lui et il aide aussi à exprimer les sentiments qui sont évoqués dans un contexte de trauma, surtout dans la relation avec Dieu. L'expérience de foi dans la souffrance de Job est cruciale, celle de Dieu comme Adversaire et Partenaire, dans ses mystères. Marilyne a rencontré le Dieu de Job dans une expérience similaire. Cette rencontre a pu l'aider dans son processus de guérison des blessures des traumas et dans le soin de ses cicatrices.

La Parole de Dieu est vivante et dynamique, elle parle dans chaque contexte, ouvre des perspectives jusque dans la souffrance du fidèle. Elle donne une vision sur Dieu et sur soi-même. Elle nous amène à une connaissance, un approfondissement et un enrichissement dans la rencontre réelle avec le Dieu Tout-Puissant, qui était, qui est et qui va venir.

Cette perspective s'inscrit parfaitement dans le panorama de

l'œuvre du Christ, lui, le Juste par excellence, qui a souffert. Le Christ nous invite à nous identifier à lui, qui est plus que Job. Il est notre témoin-arbitre, dans le procès de Dieu contre Dieu, entre le fils d'homme et son ami!

Avec Job, nous sommes arrivés à reconnaître qu'il s'agit «de merveilles qui me dépassent et que je ne connaissais pas. (...) Mon oreille avait entendu parler de toi, mais maintenant mon œil t'a vu.» (Jb 42.3 et 5)

**Aux ÉDITIONS KERYGMA
en coédition avec Excelsis**

Aixcursus

En quête des origines
Les premières étapes de l'histoire de la Révélation :
Genèse 1 à 11

par Pierre Berthoud

**Cette étude aidera tout lecteur désireux
de mieux apprécier la grâce merveilleuse de Dieu
qui révèle son plan à sa création rebelle
et ainsi de glorifier le Second Adam
qui a mené ce plan à son accomplissement**

Diffuseur : Excelsis, BP 11, F – Cléon d'Andran
36 € plus forfait frais de port : 3,50 €
Commandes avec règlement à l'ordre d'Excelsis
Tél. 33 (0)4 75 91 81 81. Courriel: excelsis.libr@club-internet.fr

1° - ABONNEMENTS FRANCE

Prix normal: 28 Euros; solidarité: 40 Euros
Pasteurs et étudiants: 13 Euros
Etudiants en théologie: 10 Euros. Deux ans: 16 Euros
C.C.P.: Marseille 7370 39 U
IBAN FR82 2004 1010 0807 3703 9U02 919
BIC: PSSTFRPPMAR
Périodicité: 5 fois par an
Les abonnements partent du 1^{er} janvier

Prix du fascicule

7 Euros pour l'année et l'année précédente
10 Euros pour les numéros double de l'année en cours
et de l'année précédente
3 Euros pour les années précédentes

2° - ABONNEMENTS DE L'ÉTRANGER

PAYS DE LA COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE

Tarifs français + 9 Euros
C.C.P.: Marseille 7370 39 U.
IBAN FR82 2004 1010 0807 3703 9U02 919
Pour la Belgique, compte postal n° 000-1842588-73

SUISSE

La Revue réformée, rue du Bugnon, 43, 1020 Renens
C.C.P.: 10-4488-4
Abonnement: 42 CHF; solidarité: 62 CHF
Pasteurs, étudiants et AVS: 25 CHF

AUTRES PAYS

- Règlement en Euros, sur une banque en France:
tarifs français + 9 Euros
- Autre mode de règlement: tarifs français + 12 Euros

Envoi *prioritaire*: supplément aux tarifs ci-dessus: 8 Euros
ou 12 CHF

3° - INTERNET

La Revue réformée peut être consultée sur Internet
www.unpoisondansle.net/rr

N° 251 – 2009/4 – JUILLET 2009 – 5 FOIS / AN
ISSN 0035-3884 - Dépôt légal: Janvier 2009

Imp. I.M.E.A.F., 26160 LA-BÉGUDE-DE-MAZENC. Tél. 04 75 90 20 70.
Le directeur de la publication: P. WELLS. Commission paritaire N° 0712 G 81942.



SOLI DEO GLORIA